

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Amel DAHMANI**

Intitulé :

**La mise en fiction des figures historiques
Hassan Sabbah et Omar Khayyam dans les
romans *Alamut* de Vladimir BARTOL
et *SAMARCANDE* d'Amin MAALOUF**

Soutenu devant le jury composé de :

M MOUNES Fayçal	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Dre ATOUI-LABIDI Souad	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteure
Dr ZBIRI Abdelkrim	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examinateur

Année universitaire : 2019 /2020

Dédicace

A mes filles, Lyna, Sara et Dania.

A Yacine, mon cher époux.

A mes parents et mes frères.

A mes amies Sara, Soraya et Hayat.

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à ma directrice de recherche Dre ATOUI-LABIDI Souad, qui a été tout le temps présente pour moi. Je remercie cette grande Dame non seulement pour sa disponibilité mais surtout pour sa confiance, sa bonté et son soutien permanent.

Je remercie notamment mon mari qui, grâce à lui j'ai pu regagner les bancs de l'université après une rupture de dix ans. Merci Yacine de m'avoir encouragée et d'être toujours derrière moi.

Introduction générale

Introduction générale

Personne n'a la prétention de nier que L'Histoire est une partie intégrante de notre vie. Depuis très longtemps, les évènements historiques suscitent l'intérêt de tant de spécialistes, qu'ils soient historiographes, documentaristes, journalistes, ou autres. Ainsi, divers sont les objectifs de l'écriture et de la réécriture de l'Histoire. Nous pouvons citer entre autres : rendre hommage à une figure historique, écrire pour la mémoire, écrire pour combler les trous délaissés par l'Histoire...etc.

Le roman a aussi voulu avoir sa part, et a évoqué l'Histoire. Celle-ci est apportée par le romancier d'une manière distinguée car il y ajoute souvent une graine de magie qui n'est autre que la fiction. Le roman, comme nous le savons, se présente sous différentes formes telles que ; l'autobiographie, le roman épistolaire, le roman policier, le roman d'aventures, le roman historique...etc. C'est cette dernière forme qui prendra la part de lion dans le présent travail.

Selon l'encyclopédie Larousse, ce genre de roman est né au XIX^e siècle avec W. Scot qui, met en scène le plus souvent des épisodes marquants de l'Histoire du peuple écossais, « se servant, comme héros narrateurs, de personnages témoins, point trop engagés. » (Récupéré de

www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585)

Sachant que le roman est par essence fictionnel, le roman historique, est un enchevêtrement entre cette représentation feinte et une réalité historique qu'elle soit événement, époque ou figure historique. À propos de ce genre de roman, dit historique, Garcia Gual a indiqué que « le romancier a la possibilité de donner la parole aux vaincus et aux marginalisés pour que ceux-ci fournissent une autre version des faits historiques » (Garcia Gual, 1999, p. 10-11). Cette faveur, ne nous la trouvons pas dans les documents purement historiques et Garcia Gual nous confirme cela en disant : « des figures auxquelles leur maigre importance publique eût interdit l'inclusion dans une chronique historique ». (Garcia Gual, 1999, p. 9).

D'après le site maxicours, la mission du protagoniste dans le roman historique est non seulement de rendre compte du passé mais aussi et surtout d'éclaircir le présent à la lumière du passé. (Récupéré de www.maxicours.com/se/cours/le-roman-historique/). C'est justement ce que nous avons constaté dans notre corpus d'étude.

Dans le présent travail nous nous intéressons à deux romans appartenant à deux époques distinctes. *Alamut*, une œuvre de 586 pages, pleine de détails terrifiants sur le chef de la secte des assassins Hassan Sabbah, écrite en 1938, par le slovène Vladimir Bartol dans un style particulier, étoffé par une description que nous n'avons jamais rencontrée. Le second roman constituant notre corpus est *SAMARCANDE* qui a pour principale protagoniste le poète du vin et d'amour Omar Khayyam. Cette œuvre, contenant 376 pages, est écrite en 1986 par le franco-libanais Amin Maalouf. Ce dernier, est connu par son art du conteur et sa singulière façon d'orner les événements historiques par la fiction. Certains chercheurs ont classé ces deux romans dans la catégorie des romans historiques. En effet, toutes les caractéristiques, dont nous venons de parler ci-dessous, y sont présentes.

Notre recherche est intitulée : La mise en fiction des figures historiques Hassan Sabbah et Omar Khayyam dans les romans *Alamut* de Vladimir Bartol et *SAMARCANDE* d'Amin Maalouf.

Le choix de ce thème n'est nullement un fait du hasard. La Perse nous a toujours séduit par sa civilisation et son Histoire. De plus, l'histoire du projet d'Hassan Sabbah et la poésie d'Omar Khayyam a eu un écho dans le monde entier. Enfin, après avoir lu les deux romans, nous étions secoués par l'imaginaire des deux auteurs.

Les raisons qui nous ont motivés à opter pour ce corpus sont variées. Tout d'abord l'originalité de ces deux œuvres car ces romans abordent des faits historiques d'une manière très particulière. De plus, la différence de l'époque d'écriture de ces deux romans, le premier en 1939 et le second en 1986. En outre, la trace qu'ont laissée Omar Khayyam et Hassan Sabbah dans l'Histoire. Et enfin, L'incessant entrelacement des deux personnages dans les deux œuvres.

La question centrale autour de laquelle s'articule notre travail est la suivante : Dans quelle mesure et par quels moyens Amin Maalouf et Vladimir Bartol réussissent-ils à affabuler la vie des figures historiques Hassan Sabbah et Omar Khayyam ; autrement dit quel est le processus d'écriture suivi par ces deux auteurs afin de mettre en fiction ces figures historiques ? De cette interrogation découlent deux hypothèses. La première est que ces deux auteurs partiraient des faits historiques pour écrire leurs fictions. Puis, c'est qu'ils useraient de la fiction pour se permettre une lecture personnelle de l'Histoire et pour cohabiter le personnage référentiel et fictif dans le roman.

En ce qui concerne la méthodologie, la nature de notre sujet nous a menés à recourir à plusieurs approches que nous jugeons adéquates : narratologique, thématique, sociocritique et psychanalytique.

Afin de bien mener cette recherche, nous allons avoir recours à un plan scindé en trois chapitres. Le premier s'intitule : Corpus... entre Histoire et histoire où nous tenterons de traiter, outre la biographie des auteurs et le résumé des romans, un aperçu historique sur la Perse puis, la classification de nos personnages et enfin une étude narratologique. Le deuxième chapitre, ayant pour titre : De Nichapour à Samarcande, dans lequel nous aborderons les exploits de Khayyam ainsi que son passage dans la vie d'Hassan Sabbah. Ce chapitre sera une sorte d'intermédiaire entre le premier et le dernier chapitre. Celui-ci, titré : Les échos entre le chef des assassins et le poète du vin, abordera, le projet meurtrier d'Hassan Sabbah dans tous ses détails et les échos entre nos deux protagonistes.

CHAPITRE I :

Corpus...entre Histoire et histoire

Introduction partielle

L'Histoire de la Perse ne cesse de nous enchanter. Khayyam et Sabbah, Samarcande et Alamut ; des mots pleins de résonance historique.

De la réalité à l'imaginaire, nous allons parcourir l'histoire du poète du vin et celle du vieux de la montagne, sans omettre la forteresse d'Alamut et la ville de Samarcande.

Dans ce chapitre, il sera question de survoler, en premier lieu, la biobibliographie de Vladimir Bartol et d'Amin Maalouf ainsi que le résumé des deux romans constituant notre corpus. Nous survolons brièvement, par la suite, l'évolution de la Perse à travers l'Histoire. En outre, nous tenterons de classer nos deux protagonistes dans la catégorie des personnages adéquate à savoir référentielle ou fictionnelle. Enfin, nous achèverons ce chapitre par une étude narratologique.

1. Auteurs et romans

1 Vladimir Bartol

Né à Trieste, (dans la frontière Slovène et italique) en 1903, Vladimir Bartol effectue sa formation universitaire à l'université de Ljubljana puis à la Sorbonne en France. De 1933/193, il fut l'éditeur d'un hebdomadaire à Belgrade.

Bartol s'intéressait aux théories de Freud dont il fut l'introducteur en Yougoslavie. Passionné par la Philosophie, il fut le traducteur de Nietzsche. La biologie aussi l'intéressait ce qui prouve ses travaux sur les lépidoptères. C'est grâce à son roman intitulé *Alamut* que Vladimir Bartol fut connu dans le monde entier mais malheureusement très tardivement. Ce roman a été traduit dans plusieurs langues telles que le français, l'espagnol, l'italien, le turc, l'allemand, l'arabe...etc. Parmi ses écrits, nous citons la pièce de théâtre intitulé *Lopez* en (1932), les recueils de nouvelles *Al Araf* (1935) et *Tržaškehumoreske* (1957). L'écrivain slovène est décédé en 1967.

1.2 Amin Maalouf

Journaliste, sociologue, romancier et essayiste, Amin Maalouf est né le 25 Février 1949 à Beyrouth et passe sa petite jeunesse en Egypte.

Appartenant à une famille chrétienne, il découvre la langue française dans l'école jésuite. En 1976, il s'installe, avec sa famille, à Paris. Et c'est là qu'il décroche le poste de rédacteur en chef dans le journal *Jeune Afrique*.

On l'appelle l'écrivain franco-libanais, et lui, le confirme sans aucune gêne dans son essai *Les identités meurtrières* :

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que des fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais "plutôt français" ou "plutôt libanais". Je réponds invariablement: "L'un et l'autre!" Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. (Maalouf, 2001)

Sa carrière de romancier s'amorce en 1986 avec le roman *Léon L'Africain* qui a eu un grand écho. Par la suite, Maalouf se consacre entièrement à l'écriture et c'est à ce moment qu'a commencé le déferlement des succès.

Samarcande, Le périple de Baldassare, Les identités meurtrières, Les jardins de lumières et tant d'autres titres constituent l'œuvre singulier d'Amin Maalouf. Il a obtenu plusieurs prix tels que le Prix de l'amitié Franco-arabe en 1986 pour *Léon L'Africain*, le Prix Goncourt en 1993 avec *Le Rocher de Tanios*, le Prix du public de l'Algue d'Or (Saint-Briac-sur-Mer) en 2013 avec *Les Désorientés*...etc.

Amin Maalouf a été élu au fauteuil 29 de l'académie Française en 2011.

1. Résumés des romans

1.1 *Alamut*

Alamut ; le nid de l'aigle, est un roman historique écrit par Vladimir Bartol en 1938. Ce chef d'œuvre a été conçu pendant une dizaine d'années. *Alamut* est classé dans la catégorie des romans historiques car il comporte tant d'éléments véridiques tels que le personnage principale Hassan Sabbah, la forteresse d'Alamut, la secte des ismaéliens...etc.

Dans ce roman, l'auteur raconte l'incessante conflagration entre la secte chi'ite et les seldjoukides et, dont les conséquences furent funestes.

Le roman est composé de 21 chapitres dont les premiers sont une sorte de va et vient entre deux histoires. La première est celle d'une jeune fille appelée Halima, étant vendue par son maître, elle nous retrace son chemin jusqu'à ce qu'elle arrive dans des jardins sublimes. Ces derniers se situent à côté d'un château encore plus sublime. Dans ces lieux, la fille va être traitée comme une princesse sans trop savoir la raison.

Dans le même temps où Halima accédait, par de si étranges circonstances, aux jardins de son maître inconnu, un jeune homme monté sur un petit âne couleur de nuit empruntait à son tour la large route des armées. Son chemin conduisait au même but, mais il venait de la direction opposée, c'est-à-dire de l'Occident. (Bartol, 1988)

La seconde histoire, comme l'indique le passage ci-dessus, est celle d'un jeune garçon appartenant à une famille chi'ite, son grand père « Tahir » fut décapité sous l'ordre du grand Vizir Nizam El Molk. Voulant le venger, le père du garçon lui demande, ayant atteint les 20 ans, de rejoindre Alamut et d'être au service d'Hassan Sabbah. Sachant que ce dernier est l'ennemi du Vizir. Ces deux personnages vont se rencontrer au fil de l'histoire.

L'histoire du roman tourne autour d'Hassan Sabbah qui se définit comme prophète, connu aussi sous le nom du « vieux de la montagne ».

Hassan Sabbah, ayant pour ultime dessein la destruction de ses ennemis, est parvenu à monter un stratagème diabolique. Installé dans sa citadelle, il manipule de jeunes soldats en leur donnant une formation militaire et religieuse très rude. Il convainc ses disciples de la nécessité du sacrifice en leur promettant, en contrepartie, le *Paradis*. Le vieux de la

montagne utilise des stupéfiants que ses soldats administraient au moment de l'accomplissement de leurs missions. Et c'est ainsi qu'il a réussi à anéantir ses ennemis.

1.2 SAMARCANDE

SAMARCANDE est l'un des chefs d'œuvres d'Amin Maalouf. Ce roman est structuré en quatre parties intitulées : Poète et Amant, Le paradis des assassins, La fin du millénaire, et Un poète à la mer. Mais, chronologiquement parlant, le roman est subdivisé en deux grandes parties. Dans la première partie, l'auteur nous relate des événements qui se déroulent en Perse au XXI^e siècle. Il met l'accent sur le poète du vin Omar Khayyam qui est aussi scientifique, astronome et mathématicien. Khayyam est le compagnon du Vizir Nizâm El Molk, ce dernier vise à restaurer un empire unifié et pacifié.

Khayyam noue aussi une amitié avec Hassan Sabbah, membre d'une secte chi'ite et créateur de l'empire des assassins. Hassan tue Nizâm El Molk. Par conséquent, Khayyam prend la fuite et se jette dans la rédaction de ses quatrains. Le manuscrit des quatrains englobe toutes ses sensations et ses pensées. Cependant, ce chef d'œuvre a disparu avec les invasions des mongoles.

Dans la seconde partie, l'auteur nous transpose à la fin du XIX^e siècle où l'Américain Benjamin O. Lesage est à la quête du fameux manuscrit des quatrains. Afin d'obtenir ce livre, Il se rend en Perse qui était, à cette époque, en pleine révolution politique. Benjamin réussit à avoir le manuscrit et prend la fuite vers l'Amérique avec sa femme la princesse Chérine. Ils Voyagèrent au bord du Titanic. Et par malheur, le manuscrit fut perdu, de nouveau, dans le naufrage du bateau...

2. Alamut et Samarcande entre réalité et fiction

L'espace dans notre corpus joue un rôle important car il s'agit de deux lieux emblématiques ayant un poids sur le plan civilisationnel et historique. Selon Christiane-Chaulet-Achour et Amina Bekkat : « l'espace n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste » (Bekkat et Chaulet-Achour, 2002, p. 50).

La ville de Samarcande et la forteresse d'Alamut, deux lieux représentant : la civilisation, la culture, l'Histoire et l'idéologie.

Parlant d'abord de la ville de Samarcande, transcrite aussi «Samarkand ». Selon l'Unesco, Samarkand se trouve dans le nord-est de l'Ouzbékistan, elle est considérée comme le lieu de métissage de tant de cultures. Samarcande est dite « ville historique » car son Histoire remonte à plus de deux millénaires et demi. Elle a connu l'apogée de son développement dans la période timouride, du XIVe au XVe siècle. Enfin, Elle est devenue une ville musulmane après sa conquête par les Arabes en VIIIe siècle après J-C.

Benjamin O. Lesage, narrateur et personnage du roman *SAMARCANDE* d'Amin Maalouf, nous parle d'une écriture portée sur le manuscrit des quatrains d'Omar Khayyam où il décrit la ville en disant : « *Samarcande, la plus belle face que la Terre ait jamais tournée vers le soleil* » (Maalouf, 2000, p. 12). Le personnage principal du roman est tellement attaché à cette ville qui, en dépit de toutes ses déchéances, affirme ne jamais la haïr:

Samarcande est toujours ce lieu de rêve qu'il [Khayyam] a découvert quelques jours plus tôt. (...) En lui-même, il [Khayyam] ne cesse de répéter : "je ne haïrai pas cette ville. Même si ma baigneuse n'est qu'un mirage. Même si la réalité a le visage du balafre. Même si cette nuit fraîche devrait être pour moi la dernière. (Maalouf, 2000, p.14)

En outre, Maalouf nous cite quelques lieux de la ville tels que : la place des marchands de fumée et la rue du Champ-de-Rhubarbe où se tenaient toutes sortes de commerces. Cette rue est aussi un lieu de divertissement pour les habitants.

Certes, le roman porte le nom de la ville de Samarcande, toutefois, il est significatif de signaler qu'il ne raconte pas l'histoire de la ville elle-même. Samarcande fait référence au manuscrit des *Roba'iyat* de Khayyam qui a vu le jour dans cette cité. La preuve de ce que nous avançons c'est qu'il n'existe pas beaucoup de passages racontant

l'histoire de la ville ni la décrivant. C'est ainsi que, toute la trame de l'histoire s'articule autour du manuscrit.

Quant à Alamut, elle est l'une des plus puissantes forteresses qu'a pu connaître la Perse. En effet, selon le site internet Histoire du monde :

Alamut est le nom d'une vallée du massif d'Elbrouz au sud de la mer Caspienne, près de la ville de Qazvin, à 100 kilomètres de l'actuelle Téhéran, dans le nord-ouest de l'Iran actuel. La « forteresse d'Alamut », réputée inexpugnable, se dressait autrefois à une altitude de 2100 mètres au-dessus du village actuellement nommé Gâzor Khân (persan : gâzorhân, گازرخان, mot à mot : L'auberge (caravansérail du laveur). Cette forteresse a été construite vers 840. Le site archéologique est complètement à l'état de ruines surtout depuis le tremblement de terre de 2004. Le mot Alamut (persan : alamōt, signifierait « Nid de l'aigle » ou « Leçon de l'aigle » dans le dialecte local [...] La forteresse a été prise en 1090 par Hassan Ibn al-Sabbah surnommé le « Vieux de la Montagne », (Chayr al-Jabal) pour servir de base à la secte chiite ismaélienne des Nizârites, aussi appelée Assassins (Hachichin) [...] En 1256, la forteresse d'Alamut se rendit sans combat à l'armée mongole d'Houlagou Khan qui déferlait sur l'Iran. Elle fut entièrement rasée. (Récupéré de <https://www.histoiredumonde.net/Alamut.html>)

Vladimir Bartol, a repris ce lieu dans son roman intitulé d'ailleurs *Alamut*. A travers le narrateur, il nous a bien décrit le chemin menant à la forteresse ainsi que sa localisation quand le personnage « Avani » petit fils d'Ibn Tahir, un ismaélien décapité par le grand vizir Nizam El Molk, voulait rejoindre le château pour venger son grand-père:

Ils s'enfonçaient au plus fort des montagnes et le Chah Rud mugissait avec une violence accrue. Ils arrivèrent enfin devant un éperon rocheux coiffé d'une tour de guet. Un drapeau blanc flottait sur son faite [...] Ils pénétrèrent dans une gorge froide et sombre. Le chemin était étroit mais bien tracé, taillé par endroits à même la roche. Au fond du ravin, le torrent se déchaînait. À un tournant, le chef s'arrêta et tendit son bras vers les monts ; le petit-fils de Tahir aperçut alors, à bonne distance, deux hautes tours dont la blancheur se détachait, ainsi que dans un rêve, sur la sombre silhouette des montagnes.[...]
.Les deux tours disparurent à nouveau derrière le versant abrupt. Le chemin continuait sa course sinueuse le long du torrent, jusqu'à un brusque évasement du défilé. Le petit-fils de Tahir écarquilla les yeux. Devant lui, un puissant éperon couronné de fortifications partiellement encastrées dans la roche se dressait vers le ciel.[...] La citadelle, étroitement cernée par la rivière qui s'engouffrait entre deux parois à pic parfaitement inaccessibles, fermait le défilé comme un verrou. C'était donc Alamut ! La plus puissante des cinquante forteresses de la région de Rudbar, bâtie jadis par les rois de Deïlem : on la disait imprenable. » (Bartol, 1988, p.58-59).

Bien que ce passage soit long, nous avons décidé de le garder tel qu'il est car il nous fournit une description assez détaillée du positionnement d'Alamut. De ce fait, nous constatons qu'il est très difficile de pouvoir joindre et accéder à la forteresse, d'ailleurs c'est pour cette raison que Sabbah s'y est réfugié et elle est devenue, par la suite, la base des ismaéliens. En outre, il savait qu'en s'installant à Alamut il aurait le temps de bien se préparer et de construire son armée pour pouvoir, ensuite, bien « accueillir » ses ennemis. Cette description pourrait aussi expliquer pourquoi Alamut est dite « imprenable », c'est à cause de la montée ardue vers le piton d'Alamut. Le narrateur du roman *SAMARCANDE* nous confirme, de son côté cette idée en disant : « *l'armée la plus nombreuse ne saurait y accéder qu'un homme après homme. Les plus puissantes catapultes ne pourraient effleurer les murs.* » (Maalouf, 2000, p.133).

Amin Maalouf, a imbibé l'histoire de la forteresse par son merveilleux imaginaire et tant de fables telle que cette histoire :

Du fleuve, des lacs, monte chaque soir une brume épaisse, cotonneuse, qui escalade la falaise puis s'arrête à mi-vertige. Pour ceux qui s'y trouvent, le château d'Alamout est alors une île dans un océan de nuages. Vu d'en bas, c'est un repaire de djinns. (Maalouf, 2000, p. 133).

Revenant encore une fois au roman *Alamut* où le personnage Ibn Tahir composa un poème décrivant et vantant le château, nous citons, ci-dessous, quelques vers :

*(...) Sur le rocher se dresse un château de mystère:
Entouré de remparts, il élève ses tours ;
Enveloppé de d'orage il égrène les jours
Jadis, l'aigle, y faisait son nid et le vautour(...)
Cachait ses petits. Tous les oiseaux de proie
Se partageaient les airs et la roche alentours
Vrai Nid d'Aigle, Alamut du ciel est bien la voie.
Oui, cette forteresse abrite un grand secret:
Quatre puissantes tours veillent, inaccessibles,
À ce que nul jamais n'enfreignent les décrets
Muris pour les Croyants dans leurs murs invincibles.*
(Bartol, 1988, p. 133).

Ces vers nous confirment, non seulement, les informations données précédemment sur le lieu où se tient le château et son Histoire mais, il nous renseigne aussi sur sa grandeur, son mystère ainsi que la puissance des habitants de ce lieu qui sont les « croyants ».

Enfin, nous évoquons la manière dont Hassan Sabbah s'est emparé de la forteresse. A propos de ce sujet, nous constatons une certaine intertextualité entre *Alamut* et *SAMARCANDE*. Les deux auteurs parlent de l'ardente envie d'Hassan Sabbah de prendre la forteresse. Pour ce faire, il a recouru à la ruse, en montant un plan et en collaborant avec le personnage appelé Mahdi, cité comme nous l'avons déjà précisé par les deux écrivains. Il est nécessaire de signaler aussi que la prise d'Alamut n'a suscité aucun combat et n'a fait verser aucune goutte de sang, selon les deux romans.

3. La Perse, socle des civilisations

L'Iran ou l'ancienne Perse est le pays des Aryens. Ces derniers sont des populations indo-européennes venues s'installer dans le plateau iranien vers le deuxième millénaire avant Jésus Christ. Aryen, en Sanscrit, signifie le noble et l'excellent. Ces populations étaient divisées en grandes tribus dont les plus importantes sont les mèdes et les perses. Il est nécessaire de noter que la province des Fars était le berceau de La Perse. Par conséquent, la Perse a donné naissance à plusieurs empires tels que les achéménides, les sassanides et tant d'autres.

La Perse occupe une place géographique prépondérante, elle est une sorte de couloir de chenal se positionnant entre les montagnes d'Elbourz en nord, les chaînes des Agros au Sud-Ouest et le Pamir Afghan à l'Est. Cette région transitoire où se trouve aussi Samarcande fut pendant des siècles un pont permettant le passage entre la Méditerranée et la Chine. Et créant ainsi ce que nous connaissons par « la route de soie ».

Cette route commerciale a donné lieu, par la suite, à plusieurs invasions citant entre autres, celle des arabes, des mongoles, des turcs etc.

Au fil du temps la Perse est devenue une multitude de peuples et de civilisations, autrement dit c'est un pays multiethnique.

Avec l'avènement de l'islam en Perse au septième siècle après Jésus Christ, le zoroastrisme, ancienne religion des perses, commença à disparaître progressivement. En outre, le Chiisme a été introduit en Iran avec la dynastie des séfévides qui sont d'origine turque. Cette doctrine rattache sa généalogie et sa genèse au calife « Ali » le gendre du prophète Mohamed. Le Chiisme a réussi à unifier les habitants de la Perse, qu'ils soient

persans ou autres. La dynastie des séfévides s'est opposée aux autres dynasties sunnites telles que les Ottomans.

En effet, ce qui distingue les chiites des sunnites est le mode de désignation du Calife ou du guide des fidèles. Selon les premiers, le Calife doit impérativement appartenir à la famille du prophète, par contre les seconds pensent que ce guide doit être désigné parmi les fidèles.

Etant le socle des civilisations et des cultures, l'Orient a abrité tant de figures historiques telles qu'Omar Khayyam et Hassan Sabbah.

Il est quasi impossible de parler de l'Histoire de la Perse sans évoquer ces deux hommes qui l'ont marquée, l'un par sa science et sa fameuse poésie l'autre par la secte qu'il a créée.

De l'Orient comme de l'occident, plusieurs chercheurs et écrivains se sont intéressés à la vie et aux œuvres de ces deux hommes, parmi eux Amin Maalouf et Vladimir Bartol. A ce stade nous nous posons la question suivante: ces deux écrivains ont-ils jute réécrit l'Histoire ou, par contre, ils l'ont réinventée et métamorphosée ? La réponse à cette question nous la découvrirons au fur et à mesure que nous avançons dans notre recherche.

4. Omar Khayyam et Hassan Sabbah : Du référentiel... Au fictionnel

L'œuvre littéraire est le lieu de la réalisation de tous les possibles. Partir d'une réalité sociale, d'une histoire quotidienne ou s'inspirer d'une légende ou d'un mythe antérieur, l'auteur fabrique son texte littéraire et lui donne vie grâce à un travail de sensibilité profonde mais aussi d'imaginaire sans cesse en activité. L'œuvre littéraire échappe donc à la linéarité des choses, à l'ordre du monde et crée ce monde parallèle qui se nourrit du déjà-là :

Si la définition la plus rigoureuse des logiciens, de monde possible comme 'ensemble de propositions', n'est pas retenue par tous, nous avons généralement compris 'un monde possible' comme un état de choses alternatif, défini par l'œuvre, qui devient le monde de référence du lecteur ou du spectateur à partir duquel sont accessibles d'autres mondes possibles, actuels ou fictionnels. (Lavocat. 2010)

Les théories littéraires perçoivent l'œuvre comme le « monde textuel réel » à partir duquel irradient les différents mondes des personnages qui ne sont pas de simples constructions générées par le texte. Et elles la considèrent également comme faisant partie d'un univers qui permet de mettre en lumière la confusion des frontières entre les différents niveaux du texte. C'est ainsi que dans l'univers littéraire, les personnages ne circulent pas uniquement entre les mondes réel et fictionnels, mais aussi d'un monde fictionnel à un autre.

Dans la même optique et pour tenter d'apporter plus de lumière aux éléments personnage référentiel et personnage fictionnel, nous empruntons à Jouve cette citation :

Les personnages -référentiels reflètent la réalité (personnage historique) ou des représentations fixes, immobilisées par une culture (personnages méthodologiques et personnages types). Ce sont par exemple, NAPOLEON dans les misérables, MARAT dans quatre-vingt-treize, L'OGRE dans le roi des Aulnes, le mineur chez ZOLA ou le banquier chez BALZAC. (Jouve, 2007)

Omar Khayyam et Hassan Sabbah ont-ils véritablement existé, ont-ils mené réellement la vie dont Maalouf et Bartol nous ont transmis à travers les romans *Alamut* et *SAMARCANDE* ou s'agit-il d'une pure invention de leur part ?

Nous avons jugé important de survoler la biographie d'Omar Khayyam ainsi que celle d'Hassan Sabbah avant de passer à « Omar » et « Hassan », personnages des romans *SAMARCANDE* et *Alamut* pour pouvoir les situer par la suite dans la catégorie adéquate à savoir : référentielle ou fictionnelle.

5.1 Omar Khayyam

Omar Khayyam, dont le nom signifie "vendeur de tentes", du métier de son père, est né en 1048 à Nichapour (actuellement en Iran). Il était un homme brillant, qui excellait en philosophie, en poésie, en mathématiques ou en astronomie. En outre, sa vie est indissociable des mouvements qui agitent alors le Moyen-Orient, entre instauration de la religion musulmane et domination des seldjouques turcs. IL est décédé en 1131 à Nichapour. (Récupéré de <http://www.bibmath.net/bios/index.php?action=affiche&quoi=khayyam>)

Dans le roman *SAMARCANDE* d'Amin Maalouf, Omar Khayyam occupe une place prépondérante dans le récit. C'est un savant, un philosophe, un poète, un astronome très éminent. Il est sage connu par son éloquence.

Le narrateur Benjamin O. Lesage l'identifie par son origine et sa vocation : « *sage persan, poète et astronome.* » (Maalouf, 2000, p.11)

Khayyam a épousé la belle poétesse Djahane après avoir noué, avec elle, une relation amoureuse qui a duré quelques années. Mais est-elle sa vraie épouse ? ».

Nous n'avons trouvé aucune référence historique concernant ce personnage. Or, nous avons découvert que la vraie épouse d'Omar Khayyam s'appelle « Nesrine ». (Aloui, 2012, p.76). De ce fait, nous disons qu'Amin Maalouf s'est référé à des personnages fictifs, à l'instar de Djahane, le Cadi Abou Tahir ou l'étudiant Balafre pour compléter quelques informations sur la vie du poète. Concernant Djahane, elle nous donne l'image du poète amoureux et fidèle, aimant sa bien-aimée mais refusant d'avoir des enfants d'elle, il applique la maxime d'un poète syrien qui dit : « *Je souffre par la faute de celui qui m'a engendré, personne ne souffrira par ma faute* » (Maalouf, 2000, p. 115) et le personnage du cadi nous élucide davantage sur l'histoire du manuscrit des quatrains.

5.2 Hassan Sabbah

Concernant Hassan Sabbah, nous avons trouvé la biographie suivante:

Hasan-ibn Sabbâh (1036 ? – 1124), parfois surnommé « le Vieux de la Montagne », était le fondateur de l'État d'Alamût et l'initiateur d'une nouvelle prédication (*al-da`wa al-jadîda*), il était un Ismaélien qui a fréquenté le *Dar al-Hikma* (Maison de la sagesse) du Caire pour acquérir les connaissances religieuses sur le chiisme ismaélien. (Récupéré de <https://baharachris108.wordpress.com/hommes-celebres/hassan-ibn-al-sabbah/>)

Nous savons aussi que Sabbah n'admet pas la théologie sunnite promulguée par les Seljukides. Il est convaincu que l'Ismaélisme représente la seule vérité. Il a rejoint la secte ismaélienne à l'âge de 35 ans. Après avoir régné une trentaine d'années à Alamut, il meurt en 1124.

Dans les deux romans, le nom d'Hassan Sabbah est toujours lié à la ruse, la terreur et le malheur.

Hassan est présenté, dans *Alamut* comme le chef de la secte chi'ite Ismaélienne. (Que nous expliquerons davantage ultérieurement). Il est présenté par le personnage Abu Soraka, faisant partie du rang des deys, et cela au cours d'une séance consacrée à l'enseignement de la biographie du maître suprême Hassan Sabbah. En s'adressant à ses disciples, il leur

dit que leur chef « était né il y avait quelques soixante ans de cela à Tus (petite ville au nord de l'Iran) qu'il avait nom Hassan et son père Ali descendait de la célèbre lignée arabe des Saba Homyri » (Bartol, 1988, p.130). Concernant son attachement à l'ismaïlisme, le dey ajoute : « Dès les premières années de sa jeunesse, il avait fréquenté maîtres et missionnaires et avait tout de suite senti la profonde justesse de leur doctrine. » (Bartol, 1988, p. 130)

L'influence de la carrière du père est flagrante sur le devenir du jeune Hassan qui suivait clairement ses pas car :

Son père lui aussi professait en secret la doctrine d'Ali, mais afin de ne pas éveiller les soupçons, il avait envoyé le jeune Hassan étudier à Nichapur, sous la direction du réfike sunnite MuvafikEdin. C'est là qu'Hassan fit la connaissance de celui qui allait devenir le grand vizir Nizam El Mulk ainsi que de l'astronome et mathématicien Omar El Hayyami. L'un et l'autre étaient ses condisciples et, tôt convaincus par la fausseté de la sunna et de la nullité de ses zéloteurs. Ils avaient résolu tous trois de consacrer leur vie à la cause de l'ismaïlisme. » (Bartol, 1988, p. 130)

Dans ces passages, l'auteur nous fournit des informations à propos du nom, l'âge et la lignée d'Hassan Sabbah. De plus, nous en trouvons d'autres qui n'ont pas de références historiques telles que Khayyam et Nizam El Molk appartenaient à la doctrine de Sabbah (l'ismaïlisme).

Amin Maalouf, de sa part, nous dit qu'Hassan Sabbah siège au sommet de toute la hiérarchie d'Alamut, il est « *le Grand Maître, le Prédicateur suprême, le détenteur de tous les secrets.* » (Maalouf, 2000, p. 151). L'auteur accorde à ce personnage la grandeur et le mystère.

Ainsi, dans les deux textes, il s'agit certes des personnages référentiels de Sabbah et Khayyam. Toutefois, Amin Maalouf et Vladimir Bartol ont associée à la vie réelle de ces personnages, des détails, des scènes ou d'autres personnages imaginaires afin de pouvoir créer Khayyam et Sabbah deux êtres de pure fiction pour nous faire parvenir l'histoire d'une manière affabulée. Car ce sont des textes de fiction et n'ont pas de textes purement historiques.

. Dans la partie suivante nous analyserons Khayyâm et Sabbah en tant que protagonistes des romans *SAMARCANDE* et *Alamut*.

5. Analyse narratologique des personnages Omar Khayyam et Hassan Sabbah

Sachant que le personnage est l'élément principal du roman et de l'œuvre littéraire d'une manière générale, plusieurs études lui ont été consacrées. Selon Christiane Chaulet- Achour et Amina Bekkat (2002), le personnage est un « être de papier » placé au centre même des actions. Il est constitué de certaines caractéristiques qui le font exister. En plus de la mission à accomplir que l'auteur lui accorde, elles le classent selon une certaine hiérarchie. Achour et Bekkat, nous suggèrent, pour une analyse du personnage, de déterminer en premier lieu ses caractéristiques (nom, âge, antériorité, caractères physiques et psychologiques, le statut et la compétence langagière). Selon la même source, ce type d'analyse du personnage nous permet de « prendre conscience de son relief et des moyens mis en œuvre par l'auteur pour lui donner un être dans la fiction » (Bekkat et Chaulet- Achour , 2002, p. 47)

Notre premier personnage est nommé et on indique même son âge à l'arrivée à Samarcande: «*En l'été 1072 Omar Khayyâm a vingt-quatre ans, il est depuis peu à Samarcande. Se rend-il à la taverne, ce soir-là, ou est-ce le hasard des flâneries qui le porte ? Frais plaisir d'arpenter une ville inconnue...* ». (Maalouf, 2000, p.15). Le narrateur nous transmet implicitement que notre personnage est un accoutumé des tavernes, un consommateur du vin.

Le personnage se présente aussi par son prénom, celui de son père ainsi que sa ville natale : « *Je suis Omar, fils d'Ibrahim de Nichapour* » (Maalouf, 2000, p.19). Khayyâm est présenté par la suite par deux personnages du roman *SAMARCANDE* ; l'étudiant balafre et le cadi : « *Par Dieu, comment ai-je pu ne pas reconnaître Omar, fils d'Ibrahim Khayyam de Nichapour? Omar, l'étoile du Khorasan, le génie de la Perse et des deux Iraks, le prince des philosophes!* » Dit le balafre (Maalouf, 2000, p. 19). Le cadi de son côté, exprime de la considération vis à vis d'Omar : « *un honneur de recevoir en ce lieu l'illustre Omar khayyam de Nichapour* » (Maalouf, 2000, p.24).

Concernant Hassan Sabbah, il n'apparaît qu'au 5^{ème} chapitre, dans le roman de Vladimir Bartol. Plusieurs appellations lui sont attribuées, nous citons entre autres : « Saïduna », « le chef suprême », « notre Maître », « le prophète » etc. Amin Maalouf, de son côté consacre le 2^{ème} chapitre du roman *SAMARCANDE* pour la présentation d'Hassan

Sabbah et la secte des ismaïliens. Le personnage prend la parole pour se faire présenter à Omar Khayyam. Il lui annonce son nom, celui de son père, sa ville de naissance, son état actuel et sa trajectoire ; il dit: « *Hassan, fils d'Ali Sabbah, natif de kom, étudiant à Rayy, en route pour Ispahan* » (Maalouf, 2000, p.81), cette présentation minutieuse n'est guère anodine. Sabbah voulait faire parler son interlocuteur et avoir en contrepartie, le même type de présentation.

Khayyam fut apparemment un bel homme possédant des traits nobles, d'après le regard d'une femme enceinte qui lui a volé ses amandes pour que son futur bébé soit beau comme lui (c'est une croyance à Samarcande) :« *lorsqu'une future mère rencontre dans la rue un étranger qui lui plaît, elle doit oser partager sa nourriture, ainsi l'enfant sera aussi beau que lui, avec la même silhouette élancée, les mêmes traits nobles et réguliers.* » (Malouf, 2000, p. 16)

Sabbah en revanche, suscite la peur et la terreur pourtant, son physique n'était nullement fort. Un petit homme avec une barbe qui s'habille selon les circonstances. Le passage suivant est une discussion entre deux personnages, Halima et Adi, ce sont deux habitants des jardins créés par Hassan afin de mystifier ses adeptes :

- Je voudrais bien savoir comment il est.
-C'est difficile à dire. Il a une grande barbe, et c'est un maître très puissant...
-Est-il beau ?
Adi se mit à rire, Je n'ai encore jamais songé à cela, petit oiseau. Il n'est certes pas laid. Il serait plutôt effrayant...
- Est-il grand ?
-Je ne dirais pas cela non plus. Il a bien une tête de moins que moi.
-Alors il doit être très fort.
Je ne crois pas. Je pourrais le terrasser d'une seule main »
[...] Il est sûrement vêtu de pourpre et de soie...
-C'est selon les circonstances. Je l'ai déjà vu en manteau de bure.(Bartol, 1988, p.108-109)

Concernant les traits moraux, nous trouvons qu'Omar est un sage qui se maîtrise bien. Bien qu'il soit un consommateur du vin, il sait qu'il n'abusera jamais et il ne se mettra guère dans une situation critique : « *Ce n'est pas tant d'ivrognerie qu'il craint, il sait qu'il ne s'y abandonnera pas, le vin et lui ont appris à se respecter, jamais l'un d'eux ne répandrait l'autre sur le sol* » (Maalouf, 2000, p. 17).

En outre, le narrateur nous le montre sous l'image d'un homme courageux, digne et humble, de caractère héroïque et faisant très attention à sa conduite.

Dans l'extrait suivant, le scripteur de *SAMARCANDE* nous présente une scène où Khayyam, « l'intrus » à Samarcande, n'a pas pu abandonner un homme faible à une foule enragée et cela en dépit de tous les risques qu'il courrait : « *Il se sent menacé par le spectacle de cet homme déchu, envahi, il voudrait détournait, s'éloignait. Mais il sait qu'il n'abandonnera pas à la foule un compagnon d'Avicenne* » (Maalouf, 2000, p.17)

Nous devons aussi signaler que Khayyam a sauvé la vie d'Hassan Sabbah à deux reprises cela témoigne qu'il est pour la tolérance et le pardon, sachant que ces qualités sont absentes chez Sabbah ce qui pourra être confirmé par le passage suivant :

Pour la première fois, Omar prend la parole : Que notre maître soit clément. Hassan Sabbah a peut-être commis des erreurs, peut-être a-t-il péché par excès de zèle ou excès d'enthousiasme, et par ces écarts il doit être congédié, mais il ne s'est rendu coupable d'aucune faute grave envers ta personne. (Maalouf, 2000, p.63)

Khayyam a réussi à plaider son ami Hassan. Par conséquent, Malikshah ordonne qu'on aveugle Sabbah, au lieu de le tuer. Khayyam intervient, encore une fois pour empêcher l'exécution de ce châtiment et réussit de nouveau.

Le narrateur de *SAMARCANDE* attribue tant de qualités à Khayyam, telle que la fierté, quand il refuse de s'incliner, devant Malikshah pour se remplir la bouche en pièces d'or. Ajouté à cela, sa modestie et son refus de la facilité. En effet, il n'a pas accepté la fonction offerte par son ami Nizâm El Molk.

Pour les caractéristiques morales de Sabbah, nous pouvons les extraire d'un poème intitulé *Seiduna* composé par le personnage Ibn Tahir dans le roman, il dit :

*Comme l'aigle des monts commande à sa nichée/Au château Alamut,
il règne sur le temps, Juge et chef des croyants, il sait leur chevauchée/Et
jamais n'a nul compte à servir au sultan. Invisible et secret dans l'ombre
du mystère/ Il fait partout servir l'effet de son pouvoir : Terreur de
l'infidèle attente de la terre/ Il délivre et châtie et nul ne peut le voir.
Elu d'Allah, prophète envoyé dans ce monde/ Persécuté des siens, il eut
tant à souffrir Qu'il acquit sainteté, dans sa peine profonde/ Autant que
le prophète et qu'Ali le martyr. Sa personne et sa vie abondent en
miracles/Au chrétien comme au juif a jamais interdits. Pour sa foi, ses
tourments, le sang de ses oracles/Lui fut remise un jour la clé du paradis.*
(Bartol, 1988, p 133)

Dans le premier quatrain, le poète compare Hassan à un aigle. Quels points communs pourraient-ils avoir entre Sabbah et l'aigle ? D'abord, les deux habitent dans les hauteurs d'où ils peuvent bien viser leur proie. De plus, ils se ressemblent dans la puissance, la persévérance. Il nous confirme par la suite que Sabbah est le dominateur, le chef suprême des croyants. C'est un rebelle, il ne sert jamais le sultan.

Or, dans le deuxième quatrain, il s'agit de sa personne mystérieuse par exemple rares sont les gens qui peuvent le voir, même ceux qui l'ont côtoyé dans le passé ne l'ont guère aperçu depuis qu'il s'est niché dans le pinacle de la forteresse. Les fédayins non plus ne peuvent le voir. Quand le petit fils d'Ibn Tahar demande à un ancien fédayin quand est-ce que il pourrait être présenté à Hassan Sebbah, il lui a répondu ainsi : « *ôte-toi cette idée mon cher. Il y a déjà un an que je suis ici, et je ne sais toujours pas qui il est. Aucun d'entre nous ne l'a encore vu* » (Bartol, 1988, p. 144). Ibn Tahir lui attribue, dans le dernier vers, les qualités d'un dieu (il délivre et châtie) tout en étant invisible. Dans le quatrain suivant, le poète classe Hassan Sabbah dans le même rang que le prophète Mohamed et son successeur Ali. D'ailleurs, il le considère comme le messager de Dieu, Nous remarquons ici le caractère de sacralité attribué à *Seïduna*. Ibn Tahir achève son poème par rappeler le caractère mystérieux du chef suprême ainsi que sa détention de la clé du paradis qui n'est qu'une récompense à sa grande foi.

A propos de la confession des deux personnages, nous savons que Sabbah est un chi'ite ismaïlien. Par contre, celle de Khayyam est assez ambiguë. Certes, Il déclare qu'il n'est pas mécréant : « *Jamais je n'ai dit que l'Un était deux* » (Maalouf, 2000, p. 65) mais parallèlement, il mène une vie de débauche, c'est un admirateur du vin et des femmes.

Après avoir analysé les deux personnages, nous nous demandons si nous pouvons les nommer héros ? Notre réponse dans l'immédiat serait oui. Selon Phillips Hamon, le héros doit être considéré comme :

Le personnage qui subit un phénomène d'emphase et d'intensification. Il se différencie des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi la plus part du temps l'objet d'une pré désignation conventionnelle et d'un commentaire explicite. (Hamon cité par Bekkat et Chaulet-Achour, 2002, p. 50)

Khayyam, le héros est un voyageur entreprenant un périple dans une merveilleuse ville arabe de l'Asie centrale, *Samarcande*. C'est une ville qu'a toujours voulu visiter. Il est le noyau même de l'histoire. Cette dernière commence par une embrouille causée par lui. De même pour Sabbah, c'est au tour de lui que s'articule l'histoire, c'est le manipulateur de toute action, le dominant. Il gère et ordonne, autorise et interdit, récompense et châtie rien ne peut se passer sans son autorisation.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons parcouru l'Histoire de la Perse y compris celle d'Alamut et Samarcande. En analysant nos deux personnages nous avons pu que ce sont des héros, parallèlement nous les avons classés dans la catégorie des personnages référentiels.

Or, nous pensons que l'étude des caractéristiques d'Hassan Sabbah et Omar Khayyam n'est guère suffisante, il faut aussi prêter attention au rôle du personnage et identifier ses fonctions dans le récit. Comme le propose Greimas « non ce qu'ils sont, mais selon ce qu'ils font ». (Greimas Cité par R. Barthes, 1981, p. 23). Du coup, nous devons parler de ce qu'ont fait nos personnages.

Omar Khayyam est connu par ses exploits scientifiques et par le célèbre manuscrit contenant ses quatrains que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II :

De Nichapour à Samarcande.

Introduction partielle

Dans ce chapitre nous allons parler en particulier d'Omar Khayyam personnage marquant le texte maloufien. À côté de ce personnage, nous trouvons Hassan Sabbah qui, par contre, n'a pas eu une grande part dans *SAMARCANDE*. Par conséquent, ce chapitre va nous servir d'intermédiaire entre le chapitre précédant et le succédant.

Nous amorcerons ce chapitre par extraire les exploits scientifiques de Khayyam, nous analyserons par la suite sa poésie et nous inculquerons de temps à autre des comparaisons entre nos deux personnages. Nous clôturerons cette partie par une étude sociocritique de ce personnage.

1. Khayyam, l'homme de science.

En 1074, Khayyam a réussi à réaliser son rêve celui d'avoir un observatoire « [...] *mon seul rêve, ma seule ambition est d'avoir un observatoire, avec un jardin de roses et de contempler éperdument le ciel, une coupe à la main, une belle femme à mes côtés* » (Maalouf, 2000, p. 46). Cet observatoire est en réalité une échappatoire pour Khayyam tout comme Alamut pour Sabbah. Il lui permet de s'éloigner de la vie de la cour dont il n'est pas trop admirateur. En outre, c'est grâce à son observatoire qu'il a pu dresser un bilan mensuel *taqvim* au roi et à ses proches. Ces derniers le suivent sans dire mot : « *Le sultan étant, comme tout un chacun censé le consulter pour savoir chaque jour ce qu'il doit ou ne doit pas faire.* » (Maalouf, 2000, p. 116), il lui dit par exemple : « *le 5, un astre te guette, tu ne quitteras pas le palais, le 7 ni saigné ni potion d'aucune sorte ...* » (Maalouf, 2000, P. 116). Au fil du temps, Khayyam surprend et enchante de plus en plus la population par son génie. Khayyâm l'astronome réussit en 1079 à inaugurer le nouveau calendrier de l'année persane qui porte le nom du roi seldjoukide Malik Shah. Cependant, dans la rue on parle des exploits de Khayyam : « *Telle année de l'ère de Khayyam. Quel homme a eu de son vivant pareil honneur* » (Maalouf, 2000, p. 117).

Hormis l'astronomie, Khayyam s'est distingué aussi dans les mathématiques, il est l'inventeur du « X » qui désigne l'inconnu et qui est valable jusqu'à nos jours.

Concernant sa poésie, et vu son importance, nous allons lui consacrer un volet d'étude à part.

2. Le manuscrit des Quatrains « le livre secret »

Vu que l'intrigue du roman s'articule autour de la quête du « manuscrit de Samarcande » par le personnage occidental Benjamin O. Lesage, nous avons estimé nécessaire de consacrer une partie du présent travail à ce livre. « *Au fond de l'Atlantique, il y a un livre. C'est son histoire que je vais raconter.* » (Maalouf, 2000, p.11).

Tout au long du roman *SAMARCANDE*, Amin Maalouf berce les lecteurs par un doux va et vient entre réalité et imaginaire. Ceci dit, nous nous demandons si ce manuscrit a réellement existé ou fait-il partie des fantasmes de l'auteur. Malheureusement, nous n'avons pas pu aboutir à une réponse précise car les chercheurs sont encore en controverse à propos de ce sujet. Tout de même, nous allons, en premier lieu tenter de déceler où réside l'originalité de ce livre.

Dans le roman *SAMARCANDE*, nous assisterons à l'histoire du manuscrit à travers deux époques différentes, le 11^{ème} et le 19^{ème} siècle. Dans la première époque, c'est la naissance du livre à Samarcande, autrement dit un milieu oriental :

Abou Tahar respire, profondément et intime à ses hommes un ordre sec. Ils s'éloignent. Dès qu'ils ont refermé la porte il se dirige vers un coin du Divan, soulève un pan de tapisserie, puis le couvercle d'un coffre en bois damassé. Il en retire un livre qu'il offre à Omar d'un geste cérémonieux. Adouci, il est vrai, d'un sourire protecteur. (Maalouf, 2000, p. 27).

D'après ce passage nous comprenons l'importance qu'occupe ce livre dans la vie du cadi avant même d'être noirci par la belle plume du poète de Nichapour. Il le dissimule soigneusement dans un lieu pouvant être atteint que par lui-même. Nous pensons que le cadi About Tahar offre cet objet assez précieux à Khayyam, qu'il vient juste de rencontrer, pour le protéger car il ne veut pas que ce jeune ait le même sort que son frère : « *Garde ce livre. Chaque fois qu'un vers prend forme dans ton esprit, qu'il s'approche de tes lèvres cherchant à sortir, refoule-le sans ménagement, écris-le plutôt sur ces feuilles qui resteront au secret.* » Dit le cadi à Khayyam. (Maalouf, 2000, p. 28).

Le livre est décrit ainsi par le personnage O. Lesage : « *Un cuir épais, rêche, des renforcements en queue de paon, des bords de feuille irréguliers, effrités.* » (Maalouf, 2000, p. 27). L'Anglais est abasourdi par l'authenticité de ce livre, un livre nullement comme les autres. La deuxième ère, nous pouvons la nommer la guette du manuscrit par les occidentaux.

Passons maintenant au-dedans du livre, il s'agit des quatrains composés par Omar Khayyam, où le poète évoque dans leur totalité le vin, les femmes et faisant allusion à sa confession et son idéologie. Cette confession reste ambiguë. On l'accuse d'athée et d'alchimiste à cause de ses quatrains valorisant et vantant le vin. Sachant que ce dernier est strictement abhorré en Islam. En outre, la manière avec laquelle il s'adressait à Dieu : « *Quel homme n'a jamais transgressé Ta Loi, dis ?/ Une vie sans péché, quel goût a-t-elle, dis ?/ Si Tu punis le mal que j'ai fait par le mal, /Quelle est la différence entre Toi et moi, dis ?* » (Maalouf, 2000, p. 157).

Si Khayyam est un mécréant comme le pensent certains, pourquoi il s'adresse à Dieu en utilisant la 2^{ème} personne du singulier « Toi, Tu », l'auteur d'ailleurs les écrit en majuscule, si ce n'est pour affirmer et mettre en valeur le créateur, s'agit-il d'un soufi qui se sent assez proche du Bon Dieu pour oser lui adresser la parole et conjuguer ses verbes à l'impératif. Cette interrogation pourrait être une nouvelle piste de recherche.

Khayyam estime tant que sa poésie soit divulguée plus que la science où il brille. Pour lui, la poésie fait partie de la civilisation et demeure comme une trace de cette dernière. Khayyam se penche beaucoup plus pour la poésie que pour la science, car selon lui cette dernière est toujours lié au passé, elle doit soit confirmer ou infirmer les théories qui l'ont précédées. C'est une sorte de perpétuel conflit qui a, par conséquent causer la disparition de beaucoup de théories scientifiques. La poésie, en revanche et toujours selon Khayyam, est éternelle c'est d'ailleurs là la raison pour laquelle il a écrit les *Quatrains*, le passage suivant démontre ce que nous disons :

Telle est la loi de la science, la poésie ne connaît pas de pareille loi, elle ne nie jamais ce qui l'a précédée, et n'est jamais niée par ce qui l'a suivie, elle traverse les siècles en toute quiétude. C'est pour cela que j'écris mes robâyat. (Maalouf, 2000, p.47).

Le livre des *Quatrains* est le trésor de Khayyam. Son attachement et son estimation pour son livre les compare à ceux d'Hassan Sabbah pour la forteresse d'Alamut. Le

manuscrit et Alamut sont des projets dont la concrétisation a pris tant d'années et les deux avaient comme objectif d'affronter le monde:

C'est la chose la plus précieuse que je possède. Pour affronter le monde, Hassan Sabbah a bâti Alamout ; moi, je n'ai bâti que ce minuscule château de papier, mais je prétends qu'il survivra à Alamout. Tel est mon pari, telle est ma fierté. (Maalouf, 2000, p. 181).

Donc, comme l'a prévu Khayyam son manuscrit et Alamut se sont rencontrés et l'un a survécu grâce à l'autre. Finalement, nous pouvons dire que le recueil des quatrains a eu un grand écho partout dans le monde par conséquent, le rêve de Khayyam est concrétisé.

Nous ne pouvons pas évoquer l'Orient et notamment de la Perse sans citer Khayyam et sa poésie. Elle fut l'objet de plusieurs traductions dont celle de Gaston Waringhien à Paris en 1953.

3. Khayyam, le poète.

Ce qui fait la particularité du roman *SAMARCANDE* c'est l'insertion de la poésie. Nous disons plutôt que c'est autour d'elle que tourne l'histoire. Certes, Khayyam est un homme de science, il excelle dans tous les domaines : physique, mathématique, astronomie mais c'est surtout sa poésie qui a eu un grand écho c'est pourquoi le manuscrit des quatrains est mis en valeur dans le roman que nous étudions.

Omar Khayyam, écrit des vers qui expriment en toute sincérité ses désirs et ses penchants tout en étant conscient du risque qu'il court, car ses penchants sont des interdits dans sa société. Pourquoi le fait-il alors ?

A ce stade, et pour pouvoir apporter une réponse à cette question, nous allons nous référer à la psychanalyse et plus précisément à la théorie freudienne de la sublimation.

Sachant que la psychanalyse est issue de la psychologie qui analyse le psychisme humain. En littérature, cette méthode s'applique, tantôt à l'auteur (émotions, vécus, etc.), tantôt aux personnages et aux textes (le produit), tantôt au récepteur. Son père fondateur est Sigmund Freud. En outre, la sublimation est définie comme « Un mécanisme de défense visant à transformer et à orienter certains instincts ou sentiments vers des buts de valeur sociale ou affective plus élevée » (Récupéré de <https://www.cnrtl.fr/definition/Sublimation>). De plus, Freud nous explique que :

La pulsion sexuelle met à la disposition du travail culturel des quantités de force extraordinairement grandes et, ceci par suite de cette particularité, spécialement marquée chez elle, de pouvoir déplacer son but sans perdre, pour l'essentiel, de son intensité. On nomme cette capacité d'échanger le but sexuel originaire contre un autre but, qui n'est plus sexuel mais qui lui est psychiquement apparenté, capacité de sublimation. (Récupéré de <https://www.jdpsychologues.fr/article/la-sublimation-un-concept-majeur>)

Khayyam est connu par son attrait pour les femmes. Il compare toujours la femme à une tulipe. Cette dernière est symbole d'amour et de fertilité. (Récupéré de <https://www.significationdesfleurs.com/tulipe-signification/>). Dans l'un de ses quatrains, il dit : « J'ai connu une turque jolie comme une tulipe
Elle était serveuse. A l'aube dans la maison du vin.
Je n'avais pas à lui dire debout Tulipe
Avant que je sois assis, elle m'avait porté du vin. »
(Khayyam cité par Bobin, 1994, p. 72). Dans un autre quatrain, il dit :

Mais qu'est-ce que je leur fais en regardant les jolies/Mais
qu'est-ce que je leur fais en disant : les jolies / Sont des roses, et puis sont
des tulipes aussi !/Pourquoi contre mon amour pour la rose et la Tulipe,
leur jalousie ? (Khayyam cité par Bobin, 1994, p. 47).

En effet, ces désirs et ces rêves peuvent se transformer en production artistique qui soulage l'âme. Freud nous explique mieux cela en disant : « Le créateur d'art atténue le caractère du rêve diurne égoïste au moyen de changements et de voiles et il nous séduit par un bénéfice de plaisir purement formel [...] notre âme se trouve soulagée de certaines tensions » (Freud, 1973, p. 80/81).

Nous signalons que le vin fait partie aussi des rêves diurnes de khayyam, il dit :
« *Passe le temps béni de ma jeunesse/Pour oublier je me verse du vin.
Il est amer? C'est ainsi qu'il me plait/Cette amertume est le goût de ma vie.* » (Maalouf, 2000, p. 11).

Donc, nous confirmons que les pulsions sont transformées, dans le cas d'Omar Khayyam, en création poétique. Et pour répondre à la question posée ci-dessus, nous disons que l'unique bénéfice que tire le poète en exprimant ses fantasmes, sachant que ses derniers sont si bien dissimulés par les autres individus, est le plaisir et la jouissance dégagée de sa poésie. Ce plaisir est d'abord pour lui-même et puis pour son récepteur.

Rappelons que cette poésie est singulière sur le plan de la forme et le contenu. Ce sont des quatrains.

Michel Pougeoise, dans son ouvrage intitulé *Dictionnaire de poésie*, donne la définition suivante au quatrain : « nom dérivé de “*quatre*”, le quatrain (strophe de quatre vers) est une forme privilégiée dans la poésie française. C’est pourquoi, il est aussi surnommé “ strophe souveraine” » (Pougeoise, 2006, p. 385).

Or, le quatrain en Perse du 11^{ème} siècle, n’était pas un genre respectable :

Le « rôubaî » n’était pas un genre littéraire honoré en Perse du XI siècle ; Le « rôubaî » était décrété « vulgaire », « populaire » par les carriéristes littéraires de l’époque. On ne lui reconnaissait qu’une seule qualité : être spontané, être l’élan du moment. (Robin, 1994, p. 107).

C’est justement, ce que nous avons constaté dans *SAMARCANDE*; les quatrains sont cités en rapport avec les événements de l’histoire, comme celui adressé à Nasr khan au moment où il demande au poète de se courber pour se remplir la bouche en pièces d’or. Khayyam, étant courageux refuse et formule ce quatrain sur le champ : « *Est-ce la pauvreté qui m’a conduit vers toi ?/ Nul n’est pauvre s’il sait garder ses désirs simples. Je n’attends rien de toi, sinon d’être honoré. /Si tu sais honorer un homme droit et libre.* » (Maalouf, 2000, p .45).

Gaston Bachelard, nous explique à propos du poème : «Le poème est essentiellement une aspiration à des images nouvelles. Il correspond au besoin essentiel de nouveauté qui caractérise le psychisme de l’être humain.» (Bachelard, 1992, p. 11). Sachant que l’imaginaire est le monde de représentations et de la sensibilité, Khayyam, à chaque occasion, nous sublime dans sa poésie avec des images singulières, différentes de celles que nous connaissons.

Bachelard, dans sa tétralogie du rêve, nous explique que l’artiste pour symboliser ses idées, rêve des matières premières du cosmos à savoir l’air, la terre, l’eau et le feu.

Le narrateur de *SAMARCANDE* nous rapporte un quatrain où deux éléments principaux de l’imaginaire sont présents : l’eau et la terre

« Goutte d’eau qui tombe et se perd dans la mer

Grain de poussière qui se fond dans la terre.

Que signifie notre passage en ce monde ?

Un vil insecte a paru, puis disparu.» (Maalouf, 2000, p. 130). Khayyam, dans ces vers, remet en cause l’existence humaine, il pense qu’elle est éphémère et sans valeur. Il

compare sa vie à une goutte d'eau dans la mer. C'est-à-dire qu'elle n'a aucune importance par rapport à l'étendu de ce monde. Puis, il la compare aussi à un grain de poussière (la terre) ce qui pourrait faire référence à la mort. Cette graine sera ensevelie et se perd dans la terre. Une représentation minorative et dévalorisante. Nous constatons également à travers le poème, une certaine sous-estimation, le poète se compare (ainsi que tous les hommes) à un insecte sans valeur. Puis, nous trouvons une juxtaposition de deux verbes antonymes « paraître » et « disparaître ». Ce qui signifie le court passage humain dans ce monde.

Le narrateur n'est point d'accord avec ce qu'avancait Khayyâm : « Omar Khayyâm à tort ». (Maalouf, 2000, p. 130). Il nous dit que sa poésie n'est guère passagère au contraire son existence vient juste de commencer.

Bachelard nous explique ainsi l'image de l'eau :

L'eau devient ainsi peu à peu, dans une contemplation qui s'approfondit, un élément de l'imagination matérialisant. Autrement dit, les poètes amusés vivent comme une eau annuelle, comme une eau qui va du printemps à l'hiver et qui reflète aisément, passivement, légèrement toutes les saisons. Mais le poète plus profond trouve l'eau vivace, l'eau qui renaît de soi, l'eau qui ne change pas, l'eau qui marque de son signe ineffaçable ses images, l'eau qui est un organe du monde. (Bachelard, 1942, p. 23).

Nous pouvons appliquer ce que dit Bachelard sur ce quatrain de Khayyam :

« Tu demandes d'où vient notre souffle de vie

S'il fallait résumer une trop longue histoire/

Je dirais qu'il surgit du fond de l'océan

Puis soudain l'océan l'engloutit de nouveau » (Maalouf, 2000, p.)

L'océan ou l'eau d'une manière générale pourrait faire référence ici au lait maternel, ce dernier représente tout ce qui est naissance (ville natale), enfance et origine. Khayyam a construit sa personne et son savoir d'abord dans sa ville natale « Nichapour », c'est d'elle qu'il puise son souffle. Cette dernière, va l'engloutir à la fin puisque il y reviendra.

Ce n'est certainement pas anodin si le premier chapitre du roman intitulé « Poète et Amants » commence par un quatrain assez particulier :

« Quel homme n'a jamais transgressé ta loi, dis ?

Une vie sans péché quel goût a-t-elle, dis ?

Si tu punis le mal que j'ai fait par le mal

Quelle est la différence entre toi et moi, dis ? » (Maalouf, 2000, p. 13)

Dès le début, le lecteur se heurte à une poésie dont il pense blasphémée. L'auteur voudrait, de cette manière initier le lecteur à la poésie de Khayyam. Il s'agit d'un poète assez audacieux osant s'adresser au Créateur, en lui posant des questions et en attendant des réponses. Ces vers nous suggèrent deux hypothèses à propos de Khayyam: soit ce personnage est un sybarite pour oser s'adresser à Dieu ou au contraire, il croit autant à Dieu qu'il se permette de lui adresser la parole ? Au fur et à mesure que nous lisons le roman *SAMARCADE*, nous nous habituons au ton du poète et nous comprenons davantage ses intentions.

A travers sa poésie, nous avons l'impression que Maalouf veut changer l'ancienne image que nous avons sur Khayyam (un poète mécréant et adorateur du vin), il nous balance progressivement des images d'un poète croyant : « *Lève-toi, nous avons l'éternité pour dormir.* » (Maalouf, 2000, p.110). Ce vers nous dévoile un poète qui croit à la mort et à l'au-delà. Voici un autre passage exprimant la même idée: « *Le Ciel est le joueur, et nous, rien que des pions. C'est la réalité, non un effet de style. Sur l'échiquier du monde Il nous place et déplace Puis nous lâche soudain dans les puits du néant.* » (Maalouf, 2000, p. 283). A travers cet extrait Khayyam reconnaît la puissance et la domination du Dieu, il avoue qu'il est le manipulateur et le détenteur du sort des Hommes.

En dépit, de l'importance et la beauté des Quatrains de Khayyam, Amin Maalouf les cite très peu dans son roman et met plutôt le manuscrit en valeur car c'est le fil conducteur du récit.

Ce manuscrit s'est passé de main en main. Malgré que Khayyam fasse très attention à son livre, Hassan Sabbah arrive à le lui arracher en tuant son disciple et en lui laissant un message « *Ton manuscrit t'a précédé sur le chemin d'Alamout* » (Maalouf, 2000, p.183).

Hassan Sabbah a enfermé ce manuscrit dans la bibliothèque de sa forteresse d'Alamout, avant qu'il se disparaisse définitivement, lors de la deuxième vague des invasions mongoles, conduites par Houlagou, petit-fils de Gengis Khan au XIIIe siècle: « *Après avoir inspecté les lieux avec ses lieutenants, il [Houlagou] ordonna aux soldats de tout détruire, de ne plus laisser pierre sur pierre. Sans excepter la bibliothèque* » (Maalouf, 2000, p. 160)

La richesse de ce livre réside dans le fait qu'il contient non seulement des poèmes mais aussi une histoire:

« Après avoir récité les quatrains jusqu'au dernier [...] nous revînmes au début du livre pour parcourir les chroniques en marge. Celle de Vartan l'Arménien, d'abord, qui couvre une bonne moitié de l'ouvrage, et grâce à laquelle j'appris cette nuit-là l'histoire de Khayyâm, de Djahane et des trois amis. Venaient ensuite, [...] les chroniques des bibliothécaires d'Alamout, père, fils et petit-fils, qui racontaient l'extraordinaire destin du Manuscrit après son enlèvement à Merv, son influence sur les Assassins, et l'histoire résumé de ces derniers jusqu'au déferlement mongol (Maalouf, 2000, p. 322).

Le 10 avril 1912 Benjamin O. Lesage et sa compagne entreprennent un voyage en prenant avec eux le manuscrit « *Devant moi, à perte de vue, la Manche, paisible moutonnement argenté. À mes côtés, Chirine. Dans nos bagages, le Manuscrit. Autour de nous, une foule improbable, orientale à souhait* » (Maalouf, 2000, p. 367).

Ces quatrains ont fasciné les européens à l'instar de la famille de Benjamin O. Lesage qui ont attribué à leur fils le nom d'Omar, un nom totalement étranger à la société anglaise. C'est surtout le personnage de O. Lesage qui valorise le plus les quatrains de Khayyâm. Il a entrepris un voyage assez périlleux afin de s'emparer du manuscrit des Robaît. De ce fait, nous comprendrons l'importance et la place qu'a eue la poésie de Khayyam en Occident.

A la fin du millénaire, Le nom de Khayyam a pu atteindre l'Europe grâce à ses Quatrains. Par malheur, le manuscrit s'est perdu encore une fois mais cette fois pour de bon ; le soir du 14 avril 1912 le Titanic s'est naufragé dans le large....

4. La société de Samarcande

Dans ce chapitre ainsi que le suivant, nous tentons de faire un va-et-vient entre une analyse sociocritique et psychanalytique. Deux tendances critiques qui nous paraissent nécessaires pour analyser davantage notre corpus qui s'apprête parfaitement à l'usage de ce choix. Nous avons opté pour la sociocritique, car nous avons constaté que la société présentée dans les deux romans renvoie à une société réelle. Sans aucun doute nos deux auteurs Amin Maalouf et Vladimir Bartol se sont inspirés des événements socio-historiques afin de créer cette société du roman (fictive). Ceci dit, nous devons en premier lieu présenter cette approche. Par ailleurs, parler dans ce volet de la psychanalyse sera une redite car nous l'avons déjà précédemment présentée.

La sociocritique est une théorie fondée par Claude Duchet en 1971, a comme objet d'étude les textes littéraires dans une perspective sociale. Par la suite, elle était développée par d'autres théoriciens tels que Pierre. V. Zima et Edmond Cros. Claude Duchet explique que: « La sociocritique est l'étude du discours social - modes de pensées, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés - qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction.» (Duchet, 1979). Nous parlons de sociocritique quand la société décrite dans le roman ressemble à la société réelle. Pierre V. Zima (2000) l'indique en parlant de Balzac: « La réalité sociale et historique qu'il décrit, les caractères typiques et les actions et situations qui leurs correspondent résumés en quelque sorte les aspects essentiels de la société d'une époque.» (p. 89).

En partant de cette citation, notre travail serait focalisé sur *la socialité* du roman autrement dit, la manière dont « le social vient au texte, se déploie dans le texte.» (Robin, 1993, p. 3). Ainsi, nous allons lire comment le social est inséré dans le texte et le discours utilisé par l'auteur, dans cette société fictive. Nous allons voir aussi l'impact de la société fictive sur les personnages c'est-à-dire comment cette société fictive a pu transgresser la trajectoire de nos deux personnages.

Nous allons tenter d'extraire la socialité, en rapport avec le personnage Omar Khayyam, sur divers plans

4.1 La socialité sur le plan social

Amin Maalouf nous incarne l'image d'une société intolérante vis-à-vis des poètes « audacieux ». Cette société pourrait aller jusqu'au meurtre de toute personne pouvant atteindre ses principaux fondements tel que la religion islamique.

Le frère du juge Abou Tahir est l'une des victimes de cette société. C'est pourquoi, d'ailleurs le juge a sympathisé avec Omar Khayyam. De plus, ils ont pu entretenir une relation amicale en dépit de leurs différents penchants ; le premier, philosophe admirateur du vin le second, juge musulman pragmatique. Voici les propos du juge qui justifient ce que nous venons de dire :

J'avais un frère, de dix ans mon aîné, il avait ton âge quand il est mort. Écartelé, dans la ville de Balkh, pour avoir composé un poème qui avait déplu au souverain du moment. On l'a accusé de couvrir une hérésie, je ne sais si c'était vrai mais c'est à mon frère que j'en ai voulu d'avoir joué sa vie sur un poème, un misérable poème à peine plus long qu'un robai. (Malouf, 2000, p. 28)

Nous trouvons aussi parmi les « phénomènes de mentalité collective » cités par Claude Duchet, l'attitude des habitants de Samarcande face au buveur du vin. Nous avons choisi de parler de ce sujet car le roman *SAMARCANDE* commence par un incident qui est l'amorçage de l'histoire de notre personnage Omar Khayyam. Ce dernier, aperçoit un vieil homme humilié et torturé sur la place des marchands, étant étonné, après avoir connu cet infortuné, il intervient pour le débarrasser de cette foule furieuse et acharnée, on lui répond : « *cet homme est un ivrogne, mécréant, un filassouf ... nous ne voulons plus aucun filassouf à Samarcande.* » (Maalouf, 2000, p. 18). Donc, dans la société du roman, les philosophes sont des alchimistes et Khayyam y fait partie.

Claude Duchet dit à propos de la sociocritique qu'elle s'intéresse surtout au latent « Dedans de l'œuvre et dedans du langage : la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire. » (Duchet, 1978).

Nous pouvons donner l'exemple, de la scène où la poétesse Djahane qui, en dépit de son courage de se mettre devant le khan de la Transoxiane (il apeure toute la population de Samarcande), elle se courbe, sous son ordre, pour se remplir la bouche en pièces d'or. Pourquoi a-t-elle agi de la sorte ? Est-ce par peur ? Cette femme s'est pourtant présentée devant le khan en son bon gré, du coup, nous penserons que Djahane n'est pas une lâche mais plutôt une femme accoutumée à la vie des Harems où on exécute les ordres sans aucune contestation. Nous penserons que cette attitude est une sorte de soumission, sur laquelle nous allons parler dans le prochain chapitre. En revanche, Khayyam qui refuse le même ordre du khan (se courber pour se remplir la bouche en pièces d'or) considère cela comme un acte d'humiliation. Il préfère lui désobéir en mettant sa propre vie en péril au

lieu d'être rabaissé devant la foule. Khayyam a trouvé un bon prétexte pour se débarrasser de cette situation : « *Que sa Grandeur daigne m'excuser, je suis en période de jeûne et je ne puis rien mettre en bouche* » (Maalouf, 2000, p. 44).

En outre, nous dégageons de cette scène une autre figure de socialité se présentant à travers la violence qui règne sur cette ville. La population de Samarcande et des villes qui l'entourent, craignent le khan de la Transoxiane mais Khayyam a pu entretenir avec lui une bonne relation grâce à son courage, son intelligence et surtout son éloquence.

4.2 La socialité sur le plan culturel

Prenons l'exemple de la femme qu'Omar avait croisé à la place des marchands, pour montrer la socialité sur le plan culturel. Cette femme va agir d'une manière à nous révéler l'une des traditions et des croyances de la société de Samarcande :

Place des marchands de fumée, une femme enceinte aborde Khayyâm. Voile retroussée, elle a quinze ans à peine. Sans un mot, sans un sourire sur ses lèvres ingénues, elle lui dérobe des mains une pincée d'amandes grillées qu'il venait d'acheter. Le promeneur ne s'en étonne pas, c'est une croyance ancienne à Samarcande: lorsqu'une future mère rencontre dans la rue un étranger qui lui plait elle doit oser partager sa nourriture, ainsi l'enfant sera aussi beau que lui, avec la même silhouette élancée, les mêmes traits nobles et réguliers. (Maalouf, 2000, p. 16)

L'extrait que nous venons de donner explique une tradition particulière à la ville de Samarcande. Quand une femme enceinte rencontre un bel homme, elle doit oser partager sa nourriture pour que son enfant soit beau et ayant la même allure et les mêmes traits que cet étranger. Après avoir vécu cette expérience assez particulière, le jeune homme se sent flatté : « *Omar s'attarde à mâcher fièrement les amandes restantes en regardant s'éloigner l'inconnue* » (Maalouf, 2000, p. 16). Or, nous constatons que Khayyam, tout en étant étranger à cette ville, il ne s'est pas étonné car il connaît cette pratique ,ce qui explique son ouverture d'esprit et sa culture.

En dépit de la mauvaise expérience que Khayyam a vécue à cause de l'étudiant balafre et sa troupe, il garde aussi de bonnes appréciations sur la ville à l'instar de l'hospitalité des gens de Samarcande qui l'a tellement marqué et il raconte l'histoire de l'homme qui a demandé à son domestique de consacrer, après sa mort, toute sa fortune aux visiteurs de Samarcande. (Maalouf, 2000, p.31/32).

4.3 La socialité sur le plan confessionnel :

Concernant la confession dominante à Samarcande, c'est l'islam. A cause de ses quatrains parlant tantôt du vin tantôt des femmes et en s'adressant parfois à Dieu d'une manière fanatique, Omar Khayyam est accusé d'être alchimiste et mécréant. L'est-il vraiment ? En répondant au cadî Abou Tahar, Khayyam confirme qu'il ne l'est pas : « *je me méfais du zèle des dévots, mais jamais je n'ai dit que l'Un était deux.* » (Maalouf, 2000, p. 26).

Nous citons aussi un autre exemple où le cadî attribue à Omar Khayyam le grade d'Imam, et pourtant il est persuadé qu'il ne l'est pas aussi. Mais, en utilisant ce discours sait qu'il allait épargner au poète tant de problèmes, car il connaît la société de Samarcande (étant musulmane) les habitants respectent énormément les imams et ils n'oseront jamais leurs faire du mal. Par contre Sabbah s'est donné lui-même cette qualité d'Imam pour se faciliter la mystification de ses adeptes. C'est donc le même grade utilisé différemment.

4.4 La socialité sur le plan historique

Comme nous avons déjà expliqué, la socialité peut se manifester, dans le texte, sur divers plans et à travers différents discours. Nous allons voir maintenant, à travers quelques extraits sur Omar Khayyam, une certaine socialité sur le plan historique. Nous avons l'extrait suivant tiré d'une réalité sociale :

Les Seldjoukides, Khayyâm les connaît, ils peuplent ses premiers souvenirs d'enfance. Bien avant qu'ils ne deviennent les maîtres de l'Asie musulmane, ils s'en étaient pris à sa ville natale, y laissant, pour des générations, le souvenir d'une Grande Peur. Cela se passait dix ans avant sa naissance, les gens de Nichapour s'étaient réveillés un matin, leur ville totalement encerclée par des guerriers turcs. A leur tête deux frères Tughrul-Beg, « le Faucon », et Tchagri-Beg « l'épervier », fils de Mikael, fils de Seldjouk, Alors d'obscurs chefs de clan nomades tout récemment convertis à l'islam (Maalouf, 2000, p. 119).

Amin Maalouf nous a rapporté dans cet extrait des faits historiques réels en les mettant en relation avec la vie de Khayyam. Ces événements historiques sont des souvenirs hantant l'esprit d'Omar et le terrifiant.

Conclusion partielle

A travers ce deuxième chapitre, nous avons conclu que khayyam n'est pas seulement un homme de science mais aussi un éminent poète. Ce dernier, transfère ses pulsions, qu'elles soient sexuelles ou autres, en création poétique. Ce fait lui procure un soulagement et un plaisir selon la théorie freudienne de sublimation. Nous avons aussi fait un saut dans l'imaginaire de Bachelard pour pouvoir analyser quelques vers de notre poète. En effet, nous avons trouvé plusieurs images se rapportant aux éléments du cosmos cités par Bachelard, citant entre autres, l'eau et la terre.

Le grand exploit de Sabbah est la création de l'empire des assassins. Un énorme projet qui a pris des années pour pouvoir se réaliser. Ce projet, nous allons l'étudier dans tous ses minuscules détails dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III :

**Les échos entre le chef des assassins
et le poète du vin.**

Introduction partielle

Nous ne pouvons pas dire qu'il y ait des échos entre les deux personnages, sans les avoir, au préalable, analysé séparément. En effet, nous avons déjà évoqué Omar khayyam dans le chapitre précédent et dans le présent chapitre nous aborderons le gigantesque projet d'Hassan Sabbah sous un angle sociocritique et psychanalytique.

Selon Duchet, la sociocritique : «vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité» (Duchet, 1999, p. 153). Donc, pour elle et comme l'a expliqué Benachour Nedjma dans son cours de sociocritique à l'université de Constantine: « Le texte devient une mise en œuvre d'un monde ce que Barthes appelle « un rapport au monde.» et Lukács et Goldmann appellent une Vision du monde et « Conscience possible » ».

De ce fait, nous allons nous intéresser au personnage Hassan Sabbah et de l'histoire d'Alamut d'une manière générale ainsi qu'aux deux principales communautés constituant le plan de Sabbah: la première celle des hascachins appelés aussi fédayins, la seconde : la communauté des Houris et les habitants des jardins. Cependant, avant d'évoquer ces deux communautés, nous trouvons nécessaire de parler en premier lieu du projet de Sabbah ainsi que sa cause et son soubassement.

Enfin, nous clôturons notre chapitre par les ressemblances et les différences entre nos deux personnages.

1. Le projet de Hassan Sabbah

Il faut admettre que la cause principale qui a rendu Hassan Sabbah assassin est la société, vu qu'il a été, tout d'abord, chassé de l'Égypte par le chef de l'armée puis la trahison et l'humiliation dont il était victime en Iran. C'est son vieil ami Nizam El Molk ; grand vizir iranien qui l'a humilié et trahis et en voici l'histoire : Nizam étant vizir du Malik shah propose le grade de « *Sahib khabar* » à Omar Khayyam. Celui-ci refuse mais, pour réconcilier le grand Vizir, il lui propose un nom pour ce grade ; c'est Hassan Sabbah. En voulant prendre la place de Nizam El Molk et grâce à sa ruse et son intelligence Sabbah s'est approché du Malik schah et a gagné sa confiance et sa sympathie. Nizam, étant jaloux, lui a préparé un complot pour le faire chasser de la cour. Il réussit à monter la colère du Malik schah contre Hassan et ce dernier sera exilé après l'intervention d'Omar Khayyam qui lui a épargné la peine de mort ; « *Il s'exilera vers une contrée lointaine jusqu'à la fin de sa vie. Jamais il ne pourra de nouveau fouler le sol de l'empire.* » dit Malik schah (Maalouf, 2000, p.109).

A partir de ce moment, Hassan a appris à tirer des leçons de ses défaites. De ce fait, nous disons que le moteur provocateur de son plan est la vengeance. Cette vengeance le hante. Sabbah déclare son objectif à Khayyam: « *Je ne cherche pas à venger ma misérable personne, je souhaite détruire la puissance turque.* » (Maalouf, 2000, p. 118). Hassan Sabbah prépare un plan qui allait secouer la terre, il dit à l'adresse d'Omar :

Je suis l'apôtre de la Nouvelle Prédiction, je parcourrai le pays sans relâche et, j'userai de la persuasion comme de la force et, avec l'aide de Très-Haut, j'abattrai le pouvoir corrompu [...] le monde assistera bientôt à des événements dont peu de gens comprendront le sens [...] tu sauras qui secoue cette terre et comment va se terminer le tumulte (Maalouf, 2000, p. 119).

Nous constatons dans ce passage que Sabbah utilise le présent et le future simple et non pas le conditionnel présent ce qui signifie son assurance. Il ne doute guère de son aptitude à réaliser son plan.

Pour pouvoir concrétiser cette vengeance, Sabbah a préparé un plan assez particulier à qui personne ne pourrait penser. Après avoir étudié l'histoire de tant de régimes politiques en se basant sur leurs points forts et surtout sur leurs défaillances, il n'a trouvé mieux que ce

plan : « *Lorsqu'on frappe à la tête, le corps chancelle. Le souverain qui sait qu'il risque sa propre tête fait plus facilement des concessions* » (Bartol, 1988, p. 354). En effet, Sabbah décide d'attaquer le sommet du royaume sans pour autant faire de la guerre et cela pour engendrer plus de terreur.

Pour pouvoir matérialiser ce plan, Sabbah doit accorder cette tâche à des personnes assez courageuses : « *Seuls pourraient les menacer des êtres qui non seulement ne craindraient pas la mort, mais qui la rechercheraient justement dans de telles circonstances.* » (Bartol, 1988, p.354). Sabbah fait allusion ici au fait que ces personnes cherchent la mort afin d'accéder au paradis et par conséquent côtoient les houris. Sabbah choisit des personnes assoiffées de tout ce qui se rapporte à l'acte sexuel et durant toute leur formation ils sont privés de tout genre de plaisir tels que les femmes et le vin.

Les deys les plus proches d'Hassan ne sont pas sûrs de la réussite de ce projet car il n'a jamais été exécuté. Lui, au contraire, n'a nullement peur de mettre un plan et le soumettre à l'expérience (qui n'a jamais été faite). Sabbah étant assez « orgueilleux » il ose comparer son projet meurtrier au projet sain du prophète Mohamed :

C'est ainsi que Mohammad, pour ne citer que lui, fut à ses débuts la risée de tous ceux qui l'entouraient : ils ne voyaient en lui, lorsqu'il leur racontait ses projets, qu'un rêveur à demi fou. Le succès final de son entreprise montra pourtant que ses calculs- et eux seuls- étaient positives.... Eh bien, moi aussi j'entends soumettre mon plan à l'épreuve des faits (Bartol, 1988, p. 355)

Un premier assassinat fut en 1092, il a réellement secoué l'empire Seldjoukide : celui de Nizam El-Mulk, le grand vizir iranien, considéré par Hassan Sabbah comme un traître.

Hassan a réalisé cette réussite grâce aux communautés qui les a lui-même créées et que nous allons étudier tout de suite.

2. La communauté des fédâyins.

Cette communauté créée par Sabbah fait partie de son projet. Ce dernier, comme nous l'avons déjà cité, est d'anéantir ses ennemis, propager l'ismaïlisme et semer la terreur. Les fédâyins sont le résultat d'une recette particulière préparée par Hassan. Chaque fédâyin devrait être à la fois un bon soldat et un bon croyant.

Sabbah accorde énormément d'importance à ce groupe car il le considère comme la base de son projet « *la force de notre institution ne réside pas dans la force de nos adeptes, souligna Hassan mais dans leur qualité.* » (Bartol, 1988, p. 577).

Nous trouvons dans le roman *Alamut* une présentation de ce qu'un fédayin : « *Le fédayin est un ismaïlien prêt à se sacrifier aveuglement sur l'ordre du chef suprême. S'il meurt dans l'accomplissement de son devoir ; il devient un martyr. S'il réussit et reste en vie, il est promu dey, et plus encore.*» (Bartol, 1988, p. 67). Hassan Sabbah est le chef de cette secte.

Pour qu'il puisse obtenir cet amalgame de force et de foi, Hassan Sabbah a bien travaillé la condition physique de ces jeunes puis il est passé à l'endoctrinement.

Ces jeunes reçoivent une formation interdisciplinaire, par exemple le dey Abu Suraka leur enseigne l'histoire du prophète et des martyrs de l'ismaïlisme, ils étudient aussi la dogmatique, la grammaire arabe l'algèbre etc. Ce que le militant ismaïlien doit connaître :

Certes, l'art de la guerre et l'éducation de la volonté sont indispensables à l'ismaïlien militant. Mais l'entraînement de l'esprit à la parole visant à la rendre souple et apte à exprimer ses pensées avec exactitude et justesse, ne lui est pas moins nécessaire (Bartol, 1988, p. 84).

Ce passage nous montre l'importance de la formation reçue par les adeptes d'Hassan, ce dernier n'a rien laissé au hasard.

Sabbah s'est même permis d'utiliser une substance (le Haschich) pour droguer les fédayins au moment de l'attaque des ennemis. Il a bien préparé ces jeunes afin qu'ils réussissent leur mission : Commettre le meurtre.

Il est important de noter que les fédayins vécurent dans des conditions pas trop agréables voire parfois humiliantes. Toutefois, ils ne peuvent renoncer au projet dans lequel ils se sont engagés, car en pénétrant la forteresse, la sortie est pratiquement impossible : « *A compter de maintenant tu ne dois plus songer à retourner à la maison. Tu as rompu les derniers liens avec l'extérieur : que tes pensées soient désormais tournées vers la seule cause d'Alamut.*» (Bartol, 1988, p.84) Dit le maître Abu Soraka à Ibn Tahir. L'exemple des conditions difficiles dont nous venons de parler c'est le lieu où ils dorment. le personnage Ibn Tahir le décrit ainsi :« *une vingtaine de lits bas étaient alignés le long du mur qui faisait face à l'entrée, il s'agissait plus simplement de grands sacs de toile remplis*

d'herbe sèche et recouverts de couverture de crins, des selles de cheval faisaient office d'oreillers » (Bartol, 1988, p.64).

La question qui se pose à ce stade est la suivante : ces conditions de vie aident-ils Hassan dans son plan d'endoctrinement de ces jeunes afin qu'il les utilise pour son ultime dessein ? Nous répondons, sans aucun doute, par oui car nous savons qu'il ne s'agit pas d'un manque de moyens mais c'est plutôt pour habituer ces jeunes gens à surmonter toute difficulté dans cette vie et pour les accoutumer aux conditions difficiles afin qu'ils puissent faire face à tout fait inopiné et qu'ils soient de bons soldats comme nous l'avant déjà cité.

Hassan Sabbah a bien agencé son armée, elle est hiérarchisée selon l'ordre de chaque armée capitaine, caporal, soldat...etc. D'ailleurs dans le château, il réserve un lieu pour cette armée : *« ...Ils prirent l'escalier qui conduisait à la deuxième esplanade et gagèrent, sur leur droite un bâtiment peu élevé qui semblait servir de caserne.» (Bartol, 1988, p. 69).*

Avant d'aborder l'endoctrinement, nous trouvons important de signaler que ces fédayins avant d'être élus, pour qu'ils soient par la suite endoctrinés, doivent remplir quelques conditions. A titre d'exemple, Le fédayin ne devrait avoir aucune relation avec les femmes, ni charnelle ni amoureuse. Il ne devrait non plus être un consommateur du vin. L'extrait suivant éclaire plus ce que nous venons de dire :

« -Tu as une femme ?

Le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles.

-Non, maître.

-T'es-tu livré à la débauche ?

- Non, maître.

- Bien. » (Bartol, 1988, p. 61)

Ici, il s'agit d'une discussion entre le nouveau adhérent d'Alamut « Avani » et l'un des deys. À travers cette courte conversation, nous comprenons qu'Hassan Sabbah exige que ces jeunes n'aient jamais connu le plaisir procuré par les femmes. Pour que ce plaisir soit goûté pour la première fois dans les jardins (dont nous parlerons dans la partie suivante) et sera offert par les « Houris » du paradis. Cela sera la récompense de leurs exploits. Voici un autre extrait qui renforce ce que nous disons : *« il leur était formellement interdit, plus que toute autre chose, de parler des femmes.» (Bartol, 1988, p.136).*

A propos de l'interdiction de la consommation du vin, voici l'extrait qui le montre ainsi que le châtement réservé à celui qui affole cette interdiction :

- J'aimerais te poser une question, enchaîna Ibn Tahir. J'ai vu tout à l'heure que l'on fouettait un homme attaché au pilori. Je voudrais savoir quelle faute il a pu commettre pour mériter un tel châtement ?
- Un crime qui ne se pardonne pas, mon cher. Il avait été chargé d'accompagner une caravane qui faisait route vers le Turkestan. Les caravaniers, qui n'étaient pas ismaïliens, faisaient honneur aux jarres à vin pendant le trajet. Ils lui en ont offert et il a accepté d'en boire, bien que Seïduna l'ait interdit de la façon la plus catégorique. (Bartol, 1988, p. 66).

Nous constatons, que l'adepte n'a pas dit que c'est le Bon Dieu qui a interdit la consommation du vin mais c'est le maître. Et avec son autorisation, ils peuvent boire.

Il est important de rappeler que, ce qui était interdit à l'armée de Sabbah était en revanche permis dans l'autre camp, celui des seldjoukides (Bartol, 1988.p136).

2.1 L'endoctrinement de l'ismaïlisme

Nous devons en premier lieu expliquer les deux termes constituant notre titre : « endoctrinement » et « ismaïlisme ».

2.1.1 endoctrinement

Endoctrinement dérive du verbe endoctriner qui signifie selon le dictionnaire Le Robert : « Faire la leçon à (qqn) pour convaincre, faire adhérer à une doctrine, à un point de vue ». Le même dictionnaire, attribue les synonymes suivants au verbe endoctriner : enrégimenter, catéchiser, fanatiser, subjuguier, bourrer le crâne de (familier), embobiner (familier), matraquer (familier). En se basant sur cette explication, nous pouvons dire que dans l'acte d'endoctrinement il y a toujours deux pôles : l'endoctrineur (le prêcheur) et l'endoctriné, sans omettre le fait que cet acte est péjoratif à un certain degré, car l'endoctriné devrait être dans la totale soumission (que nous allons aborder ultérieurement) à l'endoctrineur. Du coup, Hassan Sabbah a l'intention de prôner sa doctrine (l'ismaïlisme) et de l'inculquer particulièrement au groupe des fédâyins destinés à devenir des assassins. Il est important de préciser que Sabbah a mêlé la religion et la politique ; prêcher l'ismaïlisme qui est une doctrine religieuse, pour atteindre un but politique. Nous pouvons relier cela à ce qui se passe actuellement avec les terroristes djihadistes.

Vu que Sabbah a parcouru la moitié du monde et a effectué tant d'étude concernant l'âme humaine ainsi que les mécanismes qui régissent le corps humain. Il sait que pour atteindre son but il doit s'adresser à ses locuteurs différemment: « *Travaillez ainsi chaque individu selon son caractère et sa façon de penser, et amenez-le insensiblement à mettre en cause le bien-fondé de l'ordre existant.* » (Bartol, 1988, p.143).

Par conséquent, il permet à ses deys d'user tantôt d'arguments politiques, tantôt religieux, pour justifier sa folie meurtrière.

Selon le roman *SAMARCANDE*, Sabbah a déjà exercé cet art de persuasion en Egypte :

L'homme aux yeux exorbités a repris sa vie d'errance. Infatigable missionnaire, il parcourt l'Orient musulman, Balkh, Merv, Kashgar, Samarcande. Partout, il prêche, il argumente, il convertit, il organise. Il ne quitte pas une ville ou un village sans y avoir désigné un représentant qu'il laisse entouré d'un cercle d'adeptes chiites lassés d'attendre et de subir, sunnites persans ou arabes excédés par la domination des Turcs, jeunes en mal de remous, croyants en quête de rigueur. L'armée d'Hassan grossit chaque jour. On les appelle « batinis », les gens du secret. (Maalouf, 2000, p.124).

2.1.2 l'Ismaïlisme

En ce qui concerne l'ismaïlisme, il existe peu d'ouvrages (théologiques ou historiques) qu'ils l'expliquent. L'ismaïlisme, une secte chiite mystérieuse, pleine de secrets :

L'ismaélisme est la branche du chiisme septimain pour laquelle le septième imam Ismaïl est bien le successeur de son père Djafar al-Sadiq, désigné par lui et entré en occultation, au terme de laquelle il reviendra en mahdi parmi les vivants. À partir du IX^e s. l'ismaélisme [...] fut brillamment représenté, de 909 à 1171, par la dynastie fatimide. Se perpétuant avec les nizarites et les Assassins, les ismaéliens ont aujourd'hui des communautés au Liban (Druzes), en Syrie, en Iran, en Afrique orientale et en Inde. (Récupéré de <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/isma%C3%A9lisme/62744>)

Vladimir Barto, nous a transmis quelques informations sur cette doctrine, à travers le discours du dey qui enseigne cette doctrine: « *Nous savons que les successeurs légitimes du prophète sont de la ligné d'Ali et de Fatima régnaient au Caire, nous les reconnaissons certes mais avec certaines réserves. Ces réserves sont notre secret que nous avons l'intention de vous révéler progressivement.* » (Bartol, 1988, p. 87). Donc, la connaissance n'est pas accessible à tout le monde. Elle est détenue par les personnes se trouvant dans le sommet de l'échelle. Après qu'Hassan est devenu le chef de l'ismaïlisme, il a effectué tant

de métamorphoses « *Notre chef a réorganisé l'ismaélisme de fond en comble* » poursuit le dey (Bartol, 1988, p.87).

Hassan Sabbah révèle le principe fondamental de l'ismaélisme, lequel ne doit être dévoilé qu'aux initiés les plus élevés dans la hiérarchie de la secte : « *Rien n'est vrai, tout est permis !* »(Bartol, 1988, p. 248). Donc, nous déduisons qu'en réalité les ismailiens inventent des fables pour rendre leur doctrine mystérieuse et pour mieux attirer les gens. Il déclare lui-même que tout endoctrinement devrait se baser sur la falsification si son objectif est l'acquisition des foules :

La force de toute institution repose essentiellement sur l'aveuglement de ses adeptes [...] la mystification et la ruse sont de toutes façon indispensables à celui qui veut mener les foules vers un but clair à ses yeux mais que celles-ci seront toujours incapables de comprendre. (Bartol, 1988, p. 319).

Nous avons constaté beaucoup de mensonges et de la falsification dans l'histoire d'Hassan Sabbah. Mais, ce qui a attiré notre attention c'est le fait que parfois le personnage lui-même croit à son mensonge. Dans ce cas, nous nous posons la question suivante : Hassan, est-il un mythomane ? Voyant d'abord ce que signifie la mythomanie. Dans son *Petit traité des perversions morales*(1997), A. Eiguer définit la mythomanie comme une forme de mystification envers soi-même et les autres « Le mythomane se créerait un personnage valorisant auquel il adhérerait avec suffisamment de détermination. » C'est justement, ce que fait Sabbah ; pour parvenir à convaincre son entourage, il prétend être l'envoyé de Dieu, le détenteur de la clé du Paradis et à la fin il déclare même qu'il est Al Mahdi attendu : « *Le chef suprême se montra enfin sur la terrasse supérieure. D'une voix qui atteignait jusqu'au dernier rang de la troupe, il s'écria : [...] Retournez maintenant à vos devoirs quotidiens. Et n'attendez plus Al-Mahdi... car Al-Mahdi est venu !* » (Bartol, 1988, p. 579).

La conclusion que nous pouvons tirer de cette partie est qu'Hassan Sabbah a consciemment créé un monde virtuel afin de se venger du monde réel.

3. La communauté des Houris

En Islam, les houris est le nom attribué aux belles femmes vierges habitant le Paradis. Ces femmes seront destinées à être les épouses des hommes qui peuvent accéder au Paradis grâce à leur « croyance ».

Dans Sourate 52 (At-Tur) nous lisons cela : « En récompense de ce que vous faisiez, mangez et buvez en toute sérénité, Accoudés sur des lits bien rangés, et Nous leur ferons épouser des houris aux grands yeux noirs » (Versets 19/20). Ainsi qu'un autre verset où le Bon Dieu parle du paradis et des houris, Sourate 44 : « Ils porteront des vêtements de satin et de brocart et seront placés face à face. 54. C'est ainsi! Et Nous leur donnerons pour épouses des houris aux grands yeux. 55. Ils y demanderont en toute quiétude toutes sortes de fruits. » (Versets 53/54/55).

Sabbah, comme nous l'avons déjà signalé, a *construit* un paradis à Alamut et l'a peuplé par des Houris et des eunuques qui sont à leur service. Ces houris sont de belles filles offertes à Sabbah ou prises lors des conquêtes. A l'arrivée de chaque fille, cette dernière est considérée comme une princesse, toutes les autres filles se mettent à son service. C'est l'exemple de Halima la nouvelle arrivée :

Les jeunes filles vêtirent Halima d'une longue robe de soie blanche et fine. Elles lui nouèrent un cordon rouge autour de la ceinture et la placèrent devant un miroir [...] elle s'étendait sur le lit et les jeunes filles lui arrangèrent ses coussins. Elles la couvrirent d'un édredon et se retirèrent sur la pointe des pieds. (Bartol, 1988, p. 29)

Ce passage nous illustre d'avantage la servitude des filles pour la jeune qui vient de rejoindre le groupe des houris, nous nous demandons pourquoi une femme agit-elle de la sorte envers une autre femme ? La réponse que nous avons trouvée est que cela est un ordre dicté par le maître suprême afin que chaque fille se sente telle une vraie houri dans un vrai paradis.

Les filles des jardins de Sabbah sont surnommées, dans *Alamut*, des colombes et des oiseaux, cela pourrait faire allusion au ciel, au paradis, car ce sont des houris. Elles subissent des cours dans tous les domaines ; Coran, danse, poésie, musique et chant ainsi que la relation sensuelle homme et femme etc. Leurs enseignants se sont des eunuques. Toute cette formation a comme but final de bien accueillir et bien servir les, soient disant, martyrs de la cause.

Nous allons tenter maintenant de faire une comparaison entre la description du Paradis dans le Coran et celle des Jardins de Sabbah dans *Alamut*. Le Bon Dieu dit :

Voilà ceux qui auront les jardins du séjour (éternel) sous lesquels coulent les ruisseaux. Ils y seront parés de bracelets d'or et se

vêtiront d'habits verts de soie fine et de brocart, accoudés sur des divans (bien ornés). Quelle bonne récompense et quelle belle demeure!
(Sourate Al Kahf 31).

Le dey Ibrahim, après avoir expliqué les interdictions concernant les femmes et la débauche, il annonce aux adeptes ce qui les attend dans les jardins s'ils obéissent aux ordres de Seïduna :

Martyrs de la cause sacrée, vous aurez accès à des jardins où murmurent de purs ruisseaux de cristal ; vous reposerez dans des pavillons de verre, allongés sur des montagnes de coussins ; vous vous promènerez dans des bosquets magnifiquement agencés, à l'ombre d'épaisses frondaisons ; vos pieds fouleront des plates-bandes plantées de fleurs rares exhalant un parfum enivrant. Des jeunes filles aux yeux noirs taillés en amande vous serviront les mets et les vins les plus fins. Elles seront à votre disposition ! Allah a doté ces jouvencelles d'une nature particulière : elles ont le privilège de rester éternellement jeunes et éternellement vierges, quoique soumises corps et âme à tous vos désirs. (Bartol, 1988, p. 137).

Nous déduisons alors, qu'en se basant sur les caractéristiques réelles du Paradis citées dans le Coran, Hassan Sabbah a créé des jardins où vivent ces houris. Ces jardins sont, pour les ismaïliens le paradis et Hassan est le détenteur de sa clé. Il n'y fait pénétrer que celui qui le mérite vraiment. En lisant le roman nous avons constaté que la ressemblance est tellement étroite.

Les filles mènent une vie royale, d'ailleurs de temps à autre on organise, à leur honneur, des festins avec du chant et de la danse :

De temps à autre les pensionnaires du château organisaient entre elles des festins solennels où l'on mangeait et buvait de royale façon(...) les filles chuchotaient qu'elle (Myriam) avait obtenu de Seiduna en personne la permission d'organiser ces fêtes pour distraire ses camarades. (Bartol, 1988, p. 104).

Pour les eunuques, qu'Hassan utilise afin de lui servir et servir la communauté vivant dans le « paradis », ils trouvent qu'ils sont emprisonnés et ils ne sont nullement heureux. Adi, l'un de ces eunuques dit en s'adressant à Halima qui s'émerveille de la beauté des jardins :

-comme tout cela est beau ! s'écriait Halima.

-Oui, c'est beau, fit soudain Adi d'une voix sourde. Mais c'est encore bien plus beau quand on est en liberté ... Halima s'étonna. En liberté, dis-tu ? Ne sommes-nous pas ici en liberté ?

Tu ne peux pas comprendre parce que tu es une femme. Je te le dis : un chacal affamé dans le désert est plus heureux qu'un lion repu dans sa cage.

Halima hocha la tête, incrédule.

-Sommes-nous vraiment dans une cage ?

-J'ai dit cela sans y penser, s'excusa-t-il en souriant. (Bartol, 1988, p. 40).

Certainement, il parle du fait que ces hommes sont transformés sous l'ordre d'Hassan, ils ont perdu tout désir sexuel. Leur vie est telle une prison, d'ailleurs il la compare à une cage. De plus, nous constatons qu'Hassan s'est mêlé à la création de Dieu ; il a créé un paradis, Il a transformé les eunuques de façon qu'ils perdent leur désir sexuel, il châtie et récompense...etc.

Dans ce lieu les filles sont considérées comme des princesses, elles sont abritées dans de belles chambres :

« Le sol de la chambre était recouvert de tapis bariolés tissés dans une laine épaisse. Les murs et le lit bas garnis de coussins brodés avec goût étaient également tendus de tapis. Près de chaque lit une petite table de toilette finement sculptée, était surmontée d'un miroir argenté. Un lustre doré aux formes étranges et compliqués porteur de cinq lampes, était suspendu au plafond » (Bartol, 1988, p. 29)

Certes, elles vivent dans un paradis, mais un paradis où la religion islamique n'est pas respectée. Plusieurs images montrent ce que nous pensons. D'abord, c'est la façon de tuer les volailles, en Islam nous devons les égorger d'une manière bien précise, par contre l'eunuque les a étranglés. Cela est abhorré.

En outre, l'amour et le désir que porte la houri Sara pour la nouvelle arrivée Halima. Cette relation se passe dans un soit disant « Paradis », ce dernier est créé par un musulman. Ce genre de relation homosexuelle est strictement interdit dans la communauté musulmane. Comment pouvons-nous expliquer ce rapport ? Nous disons peut-être par le fait que les filles ont remarqué que toutes les règles de l'islam sont violées dans ce milieu à l'instar de la consommation du vin et la fréquentation des hommes c'est pour cette raison, qu'elles se sont permises d'autres pêchés.

4. La soumission

Au cours de la présente étude, nous avons appris que la soumission fait partie des fondements de la doctrine ismaïlienne.

Sachant que toute relation de soumission contenant deux versants : dominant et dominé. Dans le cas de Sabbah, ses dominés sont tous les fidèles ismaïliens et en particulier les disciples d'Alamut ainsi que les Houris. Les soldats d'Hassan étaient aveuglément obéissants à leur maître. Nous constatons qu'ils obéissent par peur d'abord puis par foi...C'est une population apeurée terrorisée, elle est soumise non seulement dans ses actes mais aussi dans ses pensées. Par exemple, les membres de la communauté des fédâyins ne doivent ni penser ni parler des femmes, c'est le dominant qui a ordonné cela et celui qui ne se soumet pas à cet ordre, subira un châtement cruel. C'est le cas du jeune qui a été surpris en train d'aborder ce sujet :

[...] *On entendait, tout près, des coups secs accompagnés de gémissements de douleur. Le petit-fils de Tahir tourna la tête : un homme était lié à un poteau de pierre ; il avait le dos nu jusqu'à la ceinture, et un nègre géant vêtu de courts pantalons rayés et coiffé d'un fez rouge frappait sa peau nue avec un fouet de lanières tressées. Chaque coup faisait éclater la peau à un endroit différent ; le sang giclait. Un soldat debout à côté du supplicé, un seau d'eau à la main, arrosait de temps à autre le visage du malheureux. Lisant l'horreur dans les yeux du petit-fils de Tahir, le caporal Abuna eut un sourire moqueur.*(Bartol, 1988, p. 66).

Dans *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), Sigmund Freud développe sa théorie de « l'amour du chef ». Selon lui, les foules se soumettent aux chefs parce qu'elles éprouvent pour eux une véritable fascination, dont les racines psychologiques se trouvent dans le rapport que l'enfant a eu avec ses parents « La source psychologique de la soumission serait ainsi l'amour. Celui d'un enfant à ses parents, d'un fidèle à son dieu ou d'un peuple à son chef. » Nous pensons que c'est le cas des filles du *paradis*, certes, elles obéissent par crainte : « *Sachez tout d'abord qu'il n'y aura pas de pitié pour celles qui viendraient à enfreindre nos commandements. Mais nous serons indulgent et généreux envers celles qui les exécuteront fidèlement* » (Bartol, 1988, p. 287). Mais aussi par amour et reconnaissance. Pour elles, le chef suprême est leur sauveur : « *enfin nous fûmes sauvées par le guide de la caravane de Seïduna.* » (Bartol, 1988, p. 29) Dit Fatima (l'une des houris). Les jardins d'Alamut sont pour les filles un lieu de confort et un abri «

Halima la regardait à travers les larmes puis elle sourit : Tu vois, conclut-elle, tu as fini par arriver ici, où tu es bien. »(Bartol, 1988, p. 29).

Il est important de rappeler que la soumission est l'un des principaux fondements de la doctrine de Hassan :

-Croyants ismaïliens ! Le grand dey vient de vous annoncer les mesures adoptées aujourd'hui par l'assemblée de nos chefs. En vérité, nous sommes devenus puissants. Mais toute notre force repose entièrement sur vous, c'est-à-dire sur votre soumission à notre cause. Vous exécutez les ordres de vos supérieurs immédiats, eux exécutent les miens. Moi, je me soumetts à l'ordre du Très-Haut qui m'a envoyé. Directement ou indirectement, nous ne faisons tous qu'exécuter Ses ordres. (Bartol, 1988, p. 579).

Par conséquent, Toute la hiérarchie doit se soumettre à Hassan et ce dernier prétend obéir aux ordres de Dieu.

5. Convergences et divergences entre Khayyam et Sabbah

Entre convergences et divergences, il y a toujours un entrelacement des deux personnages.

Omar Khayyam et Hassan Sabbah ont tellement de similitudes citant entre autres, l'errance, la transgression de leurs sociétés, la distanciation (Sabbah dans le pinacle d'Alamut et Khayyam avec son observatoire.). En outre, les deux hommes sont des admirateurs du vin. Le poète de Nichapour le déclare dans ses quatrains or, le chef des assassins l'admire secrètement.

Concernant leurs divergences mais dans lesquelles il y a bien d'échos, il y en a tellement. Tout d'abord, l'un portait le nom d'Omar et l'autre d'Ali symbolisant, respectivement, les sunnites et les chi'ites. Sabbah a prévu khayyam, lors de leur première rencontre, que le nom d'Omar peut lui causer des problèmes avec les chi'ites, sans lui annoncer qu'il y fait partie.

Parmi les points qui les différencient, c'est le sujet des femmes et du vin. Pour le poète, ces deux éléments représentent une jouissance et un plaisir de la vie éphémère pour Khayyam et il faut en profiter abondamment. Par contre Sabbah, les considère comme une récompense aux fidèles dans l'Au-delà. Aussi, l'un cherche la vie et l'autre la mort,

Khayyam nous confirme cela en disant : « *Je suis adorateur de la vie, et lui un idolâtre de la mort.* » (Maalouf, 2000, p. 74).

En outre, le poète de Nichapour nous explique, dans le passage suivant, leur différence en amour, il dit : « *Moi, j'écris: "Si tu ne sais pas aimer, à quoi te sert-il que le soleil se lève et se couche? " Hassan exige de ses hommes qu'ils ignorent l'amour, la musique, la poésie, le vin, le soleil.* » (Maalouf, 2000, P. 30).

A propos de leur relation, nous pouvons dire qu'elle est assez paradoxale, ils n'ont nullement les mêmes principes mais ils se « respectent » tant. Ils ont deux trajectoires différentes. Le poète d'amour et du vin n'admet point ce que faisait son « ami » et le passage suivant en fait foi :

Il méprise ce qu'il y a de plus beau dans la Création, et il ose prononcer le nom du Créateur. Et il ose promettre le paradis! Crois-moi, si sa forteresse était la porte du paradis, je renoncerais au paradis! Jamais je ne mettrai les pieds dans cette caverne de faux dévots!(Maalouf, 2000, p. 74)

A partir de cette citation, dite par Khayyam, nous déduisons que le poète ne partage guère la croyance que promulgue Sabbah qui prétend avoir la clé du Paradis, et même si cela était vrai, il préférerait ne pas y accéder car c'est la forteresse des meurtriers.

Finalement, nous pouvons appeler ces deux personnages « les amis-ennemis ». Malgré que Khayyam ne partage pas la même idéologie que Sabbah, ce que fait ce dernier le répugne d'ailleurs. De plus, nous avons déjà vu que les points qui les éloignent sont plus que ceux qui les rapprochent. Néanmoins, le poète qu'on trouve souvent neutre tout au long du récit intervient auprès du Khan afin de sauver son « ami » Hassan : «*Pour la première fois, Omar prend la parole : -Que notre maître soit clément. Hassan Sabbah a peut-être commis des erreurs, [...]* ». (Bartol, 1988, p. 108). L'expression « pour la première fois » dans le passage ci-dessous témoigne que Khayyam a choisi cette fois de ne plus garder le silence et prendre position. Nous comprendrons de cet acte que le sujet de Sabbah est assez pesant pour Khayyam et il a de l'estime pour cet homme. Sabbah, de son côté, voulait à tout prix intégrer Khayyam dans sa secte. Vu l'intérêt que Khayyam porte pour son manuscrit des quatrains, valorisant le vin et les femmes, Hassan le lui vole : « *Ton manuscrit t'a précédé sur le chemin d'Alamout* » (Maalouf, 2000, p. 183). Il pensait que de cette manière

le poète se trouve contraint de le joindre afin de récupérer son livre. Mais, Khayyam n'a pas répondu pas à cette tentative et il a préféré abandonner son ouvrage, qui lui est trop cher, au lieu de se soumettre à la perversité d'Hassan Sabbah.

Conclusion partielle

A travers ce troisième chapitre, nous avons conclu que la cause principale de la déraison de Sabbah est la société, autrement dit, il voulait se venger à cause du mal qu'il a subi au sein d'elle. Pour ce faire, Sabbah a créé une société parallèle contenant les combattants d'Alamut et les Houris du paradis. Enfin, nous avons trouvé tant d'écho entre nos deux personnages. Ils ne s'aiment pas mais ils ne se haïssent pas. Ils n'ont pas la même idéologie et la même trajectoire mais ils se respectent tant.

Conclusion

générale

Conclusion

En guise de conclusion, nous disons que tout au long du présent travail, nous nous sommes évertués à atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés au début qui est l'étude de la mise en fiction des figures historiques Hassan Sabbah et Omar Khayyam dans les romans *Alamut* et *SAMARCANDE*. Pour bien mener notre recherche, nous nous sommes référés à une approche comparatiste et interdisciplinaire à savoir narratologique, sociocritique, thématique et psychanalytique.

Cette étude nous a permis d'avoir une idée sur l'écriture de l'Histoire par Vladimir Bartol et Amin Maalouf. Par conséquent, nous confirmons nos hypothèses émises dans l'introduction. Donc, les deux auteurs se sont inspirés des événements historiques pour écrire la fiction, autrement dit, ils se sont servis de l'Histoire pour nous écrire des histoires.

Or, les deux auteurs ne se sont pas contentés de l'Histoire, sinon, ça aurait été fade. C'est grâce à la fiction qu'ils nous ont donnés plusieurs informations sur l'époque qu'ils racontent et nous avons été bien renseignés par rapport aux habitudes, us et coutumes, mœurs, nourriture et sentiments, ce qui est souvent exclu par les historiens. Il est important de noter aussi que, la création des personnages fictifs, tels que Halima, Myriam et le cadî, a joué un rôle important dans les deux textes. Du coup, cette cohabitation des personnages fictifs et référentiels, utilisée lucidement par les deux auteurs a permis de combler tant de lacunes délaissées par l'Histoire et donner un effet fictif avec un parfum sensationnel à l'Histoire.

Nous avons élaboré notre travail autour de trois chapitres. Avant d'entamer l'analyse de la mise en fiction de nos deux personnages, nous avons estimé nécessaire de survoler la biobibliographie des deux auteurs ainsi que le résumé de notre corpus. Par la suite, nous avons évoqué brièvement la Perse, territoire de nos deux protagonistes. Puis, nous nous sommes intéressés aux points de mire de notre étude à savoir, les lieux d'Alamut et Samarcande et les personnages Omar Khayyam et Hassan Sabbah, nous les avons étudiés d'un angle historique et fictionnel. Finalement, nous avons effectué une lecture narratologique des deux personnages où nous sommes intéressés aux nominations qui leur ont été attribuées par les deux auteurs, ainsi qu'à leurs traits physiques et moraux et leur statut dans les deux romans.

A travers le deuxième chapitre, nous avons évoqué les exploits de Khayyam dans la société de Samarcande, à savoir sa science et sa poésie. Pour analyser cette dernière, nous nous sommes référés à la théorie de sublimation de S. Freud. En outre, nous avons extrait quelques images poétiques en se basant sur l'imaginaire de Bachelard. Nous avons aussi mis en relief l'important passage d'Omar Khayyam dans le terrible parcours d'Hassan Sabbah. Nous avons conclu ce chapitre, par extraire la socialité du roman *SAMARCANDE* sur plusieurs plans et cela en se basant sur la sociocritique.

Dans le troisième chapitre, nous avons étudié l'extraordinaire projet d'Hassan Sabbah. Nous nous sommes donnés pour tâche d'extraire, à travers les deux textes, le soubassement de son plan diabolique, qui n'était autre que la vengeance de la société. En outre, nous avons rappelé les deux principales communautés constituant le projet de Sabbah et cela en se recourant aussi à la sociocritique. La secte ismaïlienne a pris, de son côté, une part importante de ce travail. A ce propos, nous avons évoqué l'endoctrinement exercé par Sabbah sur la communauté d'Alamut. En outre, nous nous sommes basé sur la psychanalyse pour étudier la soumission qui représente l'un des fondements de l'ismaélisme. Avant de récapituler les points communs ainsi que les différences entre Khayyam et Sabbah, nous avons tenté de faire une étude comparative entre le paradis d'Alamut créé par Sabbah et le vrai Paradis reconnu par tous les musulmans. Pour ce faire, nous nous sommes référés au Coran et nous avons extraits de versets parlant des Houris et décrivant le Paradis. Nous avons constaté qu'il y ait une étroite ressemblance entre les deux.

A travers l'analyse des romans *Alamut* et *SAMARCANDE*, nous avons constaté que ces deux œuvres pourraient constituer de nouveaux champs de recherche sous plusieurs angles tel que la mythocritique et cela en étudiant l'image mythique du diable incarné par le personnage Hassan Sabbah ou encore le mythe d'Ulysse représenté par les deux personnages errants ; Hassan Sabbah et Omar Khayyam qui avaient entrepris des périples pour des fins différents. De plus, nous pourrions effectuer une autre lecture intertextuelle entre les deux romans et cela en raison de la multitude des événements et des fables cités par les deux auteurs, en dépit de leur appartenance à deux époques et deux sociétés complètement lointaines et différentes.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude

1. Bartol V. (1988), *Alamut, Paris*, Ed. Phébus.
2. Maalouf A. (2000), *SAMARCANDE*, Algérie, Ed. Casbah.

2. Ouvrages théoriques

1. Chaulet-Achour C. et Bekkat A. (2002), *Clefs pour l'analyse du récit « Convergences Critiques II »*, Algérie, Ed. Tell.
2. Duchet C. (1999), *Méthode critique pour analyse littéraire*, Paris, Dunot.
3. Duchet C. (1979), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.
4. Freud S. (1921), *Psychologie des masses et analyse du moi Psychologie des masses et analyse du moi*, trad. par J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, dans *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse*, t. XVI, Paris, PUF.
5. V. Zima P. (2000), *Manuel de la sociocritique*, Paris, le Harmattan.
6. Lavocat F. (Dir), (2010), *La théorie des mondes possibles*, Avant-propos, Paris, Ed. CNRS.
7. Garcia Gual C. (1999), *Apologie du roman historique*, France, Villa Gillet.
8. Vincent J. (2007), *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin.
9. Freud S. (1973), *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Payot.
10. Bachelard G. (1992), *L'air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Edition Le livre de poche, coll. « Biblio Essais
11. Bachelard G. (1942), *L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*, France, José Corti.

Autres ouvrages

1. Robin .A, (1994), *Omar KHAYYAM Rubayat*, Paris, Ed Gallimard.
2. Maalouf A. (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Ed Grasset.

Revue et articles

1. Régine R. (1993), *le dehors et le dedans du texte* In discours social Vol 5, Montréal, Université Mc Gill.
2. Cité par ALIOUI A. (2012), Les personnages féminins dans Samarsande d'Amin Maalouf, Algérie, dans Synergies n° 16.

3. Barth R. (1981), *Introduction à l'analyse structurale*, in Communications, N°8, Paris, Edit du Seuil.

Dictionnaire

1. Laplanche J. et Pontalis J.B. (1978), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
2. Pougeoise M. (2006), *Dictionnaire de poétique*, Paris, Belin.

Sitographie

1. UNESCO, *Le patrimoine mondial, Samarkand* [en En ligne] sur <https://whc.unesco.org/fr/list/603/> (Consulté le 10/02/2020).
2. L'équipe du site Histoire du monde (2007), *Iran, site archéologique d'Alamut*, [en En ligne] sur <https://www.histoiredumonde.net/Alamut.html> (Consulté le 08/12/2019).
3. Agence de voyage Ouzbékistan Roads, *Samarkand*, [en En ligne] sur <https://www.ouzbekistan-roads.fr/voyage/samarcande/> (Consulté le 02/12/2019).
4. Chris Kika, Hassan ibn al-Sabbah, [en En ligne] sur <https://baharachris108.wordpress.com/hommes-celebres/hassan-ibn-al-sabbah/> (Consulté le 15/12/2019).
5. L'équipe du site Bibm@th.net, *Biographie de mathématiciens*, Biographie de Omar Khayyam, [en En ligne] sur <http://www.bibmath.net/bios/index.php?action=affiche&quoi=khayyam> (Consulté le 15/12/2019).
6. Dictionnaire Larousse en ligne, *le roman historique* [en En ligne] sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585 (Consulté le 15/11/2019).
7. Professeurs du site Maxicours, *Le roman historique*, [en En ligne] sur <https://www.maxicours.com/se/cours/le-roman-historique/> (Consulté le 15/11/2019).
8. Mijolla-Mellor Sophie (2005), le journal des psychologues, La sublimation : un concept majeur, [en En ligne] sur <https://www.jdpsychologues.fr/article/la-sublimation-un-concept-majeur> (Consulté le 16/05/2020)
9. L'équipe di site Signification des fleurs, *La tulipe*, [en En ligne] sur <https://www.significationdesfleurs.com/tulipe-signification/> (Consulté le 16/05/2020).

Table des matières

Table des matières

Introduction.....	5
--------------------------	----------

Chapitre I : Corpus, entre Histoire et histoire.

1. Auteurs et romans	10
1.1. Vladimir BARTOL	10
1.2. Amin MAALOUF.....	10
2. Résumés des romans	12
2.1 <i>Alamut</i>	12
2.2 <i>SAMARCANDE</i>	13
3. Alamut et Samarcande, entre réalité et fiction.....	13
4. La Perse socle des civilisations	17
5. Hassan Sabbah et Omar Khayyam, du référentiel...au fictionnel.....	18
6. Analyse narratologique d'Omar Khayyam et Hassan Sabbah.....	22

Chapitre II : De Nichapour à Samarcande

1. Khayyam, l'homme de science.....	30
2. Le manuscrit des quatrains.....	31
3. Khayyam le poète.....	33
4. La société de Samarcande.....	35
4.1 La socialité sur le plan social.....	36
4.2 La socialité sur le plan culturel.....	41
4.3 La socialité sur le plan confessionnel	42
4.4 La socialité sur le plan historique.....	42

CHAPITRE III : Les échos entre le chef des assassins et le poète du vin

1. Le projet d'Hassan Sabbah	46
2. La communauté des fédayins.....	48
2.1 L'endoctrinement de l'ismaïlisme.....	50
2.1.2 Endoctrinement	50
2.1.3 Ismaïlisme	51
3. La communauté des houris.....	53
4. La soumission.....	56
5. Convergence et divergence entre les deux personnages.....	57
Conclusion générale.....	62
Biographie.....	65
Table des matières	68
Le résumé	70

Le résumé

Notre travail consiste à l'étude de la mise en fiction des figures historiques Hassan Sabbah et Omar Khayyam dans le roman *Alamut* de Vladimir BARTOL et *SAMARCANDE* d'Amin MAALOUF. Dans le cadre de cette étude comparative, nous avons opté pour une approche multidisciplinaire. Après avoir effectué une lecture thématique, narratologique, psychanalytique et sociocritique de nos deux personnages, nous avons trouvé que, grâce à la fiction, les deux auteurs ont non seulement réécrit l'histoire de ces deux figures historiques mais l'ont aussi réinventée et métamorphosée. Par conséquent, nous disons que la fiction a permis à BARTOL et MAALOUF de combler les lacunes délaissées par l'Histoire à propos de la vie de d'Hassan Sabbah et de Omar Khayyam.

Mots clés : fiction, figures historiques, Histoire, Omar Khayyam, Hassan Sabbah, narratologie, sociocritique.

Abstract

Our work consists of studying the fictionalization of historical figures Hassan Sabbah and Omar Khayyam in the novel *Alamut* by Vladimir Bartol and *SAMARCANDE* by Amin Maalouf. As part of this comparative study, we opted for a multidisciplinary approach. After having carried out a thematic, narratological, psychoanalytic and sociocritical reading of our two characters We found that, thanks to the fiction the two authors not only rewrote the history of these two historical figures but also reinvented it and metamorphosed it consequently, we say that fiction has allowed BARTOL and MAALOUF to fill in the gaps left by history about the life of Hassan Sabbah and Omar Khayyam.

Key words: fiction, historical figures, History, Omar Khayyam, Hassan Sabbah, narratology, sociocriticism

ملخص

يتكون عملنا من دراسة خيالية الشخصيات التاريخية حسن صباح وعمر الخيام في رواية ألموت لفلاديمير بارتول وساماركاند لأمين معلوف. كجزء من هذه الدراسة المقارنة ، اخترنا نهجًا متعدد التخصصات. بعد إجراء قراءة موضوعية وسردية وتحليلية نفسية واجتماعية سياسية لشخصيتنا ، وجدنا أنه بفضل الرواية ، لم يعيد المؤلفان كتابة تاريخ هذين الشخصين التاريخيين فحسب ، بل أعادا أيضًا اختراعه وتحويله بالتالي ، نقول: الرواية سمحت لبرطول ومعلوف بملء الفجوات التي خلفها التاريخ حول حياة حسن صباح وعمر الخيام.

الكلمات المفتاحية: الخيال ، الشخصيات التاريخية ، التاريخ ، عمر الخيام ، حسن الصباح ، السرد ، السياسة الاجتماعية .